PASSÉ-PRÉSENT

La Moselle dévoilée

N° 10 Septembre-octobre-novembre 2013
GRATUIT

Pour un tourisme de proximité

FLASH&MOI
HISTOIRE ET COMMERCES

Découvrez votre ville grâce à votre téléphone

7 nouvelles communes de **Moselle** à découvrir

50e anniversaire de la mort de Robert Schuman

FOCUS PASSÉ-PRÉSENT
Forbach et ses environs

10

france bleu · Département Moselle Conseil Général · la Moselle · Amnéville Les Thermes · Ville de Forbach · Forbach Porte de France · Thionville · Sarrebourg · Chambre de Commerce, d'Industrie et de Services de la Moselle

Département Moselle
Conseil Général
Réussir ensemble !

Moselle Tourisme
2, rue du Pont Moreau - BP 80002 - 57003 - METZ Cedex 1
Tél. 03 87 37 57 80 - info@moselle-tourisme.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 17h30

la Moselle
ENFLAMMEZ-VOUS POUR ELLE !
moselle-tourisme.com

Sommaire

Dossier Les 50 ans de la mort de Schuman 4

Metz La colline de Bellecroix 8

Sept communes à découvrir

Courcelles-Chaussy 10
Fameck 13
Faulquemont 16
Landroff 31
Liederschiedt 34
Donjeux 37
Garrebourg 40

Focus : Forbach 19 à 30

Nos fiches locales

Recette Flan de courgettes au chèvre 43
Flore Le genêt à balais 43

Infos pratiques 44

Bibliographie 45
Les gagnants du concours de la revue n° 9 46

Société d'édition : ICARE CONCEPT RCS METZ 483 673 216
Directeur de la publication : Claude SPITZNAGEL
Rédacteur en chef : Sébastien WAGNER
Adresse : 8 rue Taison - 57000 Metz
Dépôt légal : à parution
Contact : passe-present@numericable.fr
Site : www.icareconcept.com
Tél. : 06 07 26 12 82 ou 06 60 02 39 22

Édito

Chers amis,

Passé-Présent. La Moselle dévoilée a désormais retrouvé une parution saisonnière et régulière, grâce à vous. Nos ennuis de l'hiver dernier sont désormais oubliés. Le soutien de nos lecteurs — sans faille, amical et sincère — nous a permis de retrouver l'énergie et l'envie de poursuivre une publication plébiscitée par les Mosellans.

Notre numéro d'automne paraît à l'occasion des journées européennes du patrimoine, un patrimoine à l'honneur dans notre revue tout au long de l'année. Nous vous proposons ici de découvrir plus en avant Forbach et son agglomération, un territoire riche en histoire et pourtant encore trop méconnu.

Ce condensé d'Europe s'épanouit et sert de lien entre France et Allemagne, depuis le geste fondateur du Mosellan Robert Schuman, le 9 mai 1950. La déclaration qui porte aujourd'hui son nom était motivée à rendre la guerre impossible en Europe occidentale et à aboutir à une union des États européens. Le cinquantième anniversaire du décès à Scy-Chazelles du « père de l'Europe » est l'occasion de revenir sur l'homme, ses origines et ses convictions, dont l'Union européenne actuelle pourrait utilement s'inspirer : un retour aux sources bien préférable au repli sur soi mortifère.

La découverte de la belle inconnue, enfin, aurait pu être le titre de l'article consacré à la colline de Bellecroix, à Metz, un parc urbain, aux portes du centre ville, qui a conservé quasi intact son patrimoine fortifié du XVIII[e] siècle. À découvrir d'urgence !

Belles découvertes à tous !

Pour être assuré d'obtenir chaque parution de « Passé-Présent », nous vous proposons l'expédition de 6 numéros au tarif de 18 € correspondant aux frais d'expédition et d'emballage.

Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

Robert Schuman sur les hauteurs du Mont Saint-Quentin. Années 1950. Fonds de la Maison de Robert Schuman (Scy-Chazelles).

50e anniversaire de la mort de Robert Schuman (1886-1963)

Déclaré à l'unanimité « Père de l'Europe » par l'assemblée parlementaire européenne le 19 mars 1957, Robert Schuman (1886-1963) a acquis une renommée mondiale lorsqu'il prononça le 9 mai 1950 la déclaration qui donna naissance à l'actuelle Union européenne. Avec Jean Monnet (1888-1979), Konrad Adenauer (1876-1967) et Alcide De Gasperi (1881-1954), il a façonné de manière unique le processus d'unification européenne. Ce fut, et c'est encore aujourd'hui, un acte unique dans l'histoire, car il a entraîné la remise partielle de la souveraineté nationale à une institution européenne commune, chose qui ne s'était encore jamais produite au cours de l'histoire des nations européennes.

Un homme de la frontière

Le fervent catholique Robert Schuman, originaire d'une région frontalière contestée, la Lorraine, s'est révélé être, après la Seconde Guerre mondiale, l'homme qu'il fallait pour lancer la Déclaration qui mènera à l'Union européenne telle que nous la connaissons aujourd'hui. L'histoire personnelle, régionale et spirituelle de Schuman ont fait de lui le candidat approprié pour œuvrer vers l'unification européenne et contribuent à mettre en valeur son impact sur l'histoire et son rôle prépondérant dans l'élaboration de la déclaration. Comme il aimait à le rappeler, « *les dures leçons de l'histoire ont appris à l'homme de la frontière que je suis à se méfier des improvisations hâtives, des projets trop ambitieux, mais elles m'ont appris également que lorsqu'un jugement objectif, mûrement réfléchi, basé sur la réalité des faits et l'intérêt supérieur des hommes, nous conduit à des initiatives nouvelles, voire révolutionnaires, il importe — même si elles heurtent les coutumes établies, les antagonismes séculaires et les routines anciennes — de nous y tenir fermement et de persévérer.* »

Jean-Baptiste Nicolas Robert Schuman est né le 29 juin 1886 à Clausen, un faubourg de Luxembourg. Son père, Jean-Pierre Schuman (1837-1900), français de naissance, est né en Lorraine. Si, après la guerre franco-prussienne de 1870-1871 et l'annexion de la Lorraine à l'Allemagne, le père est contraint de changer de nationalité pour devenir allemand, il est et reste avant tout lorrain. La mère de Schuman, Eugénie Duren (1864-1911), luxembourgeoise, devient allemande par son mariage avec Jean-Pierre Schuman.

Robert Schuman est donc né citoyen allemand. C'est un enfant unique qui grandit dans un environnement culturel dominé par le Luxembourg, pays qui subit une forte influence allemande et française. Schuman se familiarise ainsi au mélange de mentalités nationales différentes, à l'héritage

culturel européen commun. Issu d'un espace où romanité et germanité se rencontrent, il est trilingue, parlant luxembourgeois, français et allemand.

Fils de la Lorraine

Sa connaissance de différentes cultures et langues s'avère être un atout important pour sa future carrière et lui permet de faire l'expérience de ce qui peut être appelé une intégration européenne à petite échelle. Après ses études secondaires dans la ville de Luxembourg, il décide d'étudier le droit en Allemagne. Il obtient le 26 février 1910 son doctorat en droit civil allemand à Strasbourg, capitale de l'Alsace-Lorraine, avec la mention très bien (***summa cum laude***). Il passe son dernier examen de qualification lui permettant d'ouvrir son propre cabinet d'avocat au printemps 1912 et s'installe à Metz, capitale de la Présidence de Lorraine, où il devient rapidement un avocat renommé. Le Luxembourg, l'Allemagne et l'Alsace-Lorraine, rendue à la France après la Première Guerre mondiale, ont ainsi joué un rôle important dans l'éducation de Schuman. Il se familiarise avec les intérêts et problèmes de ces pays et apprend à apprécier leurs différences et leurs ressemblances. Schuman ne quittera jamais vraiment la Lorraine. En 1926, il achète une maison à Scy-Chazelles, un village situé à cinq kilomètres de Metz, où il passe la seconde moitié de sa vie et où il est enterré dans la petite église Saint-Quentin située en face de sa maison.

Il est clair que son attachement à la Lorraine a fortement influencé sa conception des identités régionale et nationale dont il réclame la protection lors du processus d'unification européenne. Dès 1924, la « ***Lex Schuman*** » – qui limite l'introduction de toute une série de lois républicaines en Alsace et en Moselle, – montre également son empressement à œuvrer pour obtenir l'alignement des intérêts régionaux et nationaux lorsque cela s'avère nécessaire. La Lorraine est à l'époque un petit bout de territoire qui concentre la majeure partie de l'histoire de l'Europe occidentale des onze derniers siècles. Elle fut, et est toujours, une région frontalière très convoitée et a, de ce fait, vécu et subi une histoire intense de prospérité et de guerre. Schuman en est bien conscient, ce qui explique son empressement à vouloir trouver une solution à ce problème de conflit apparemment sans fin.

Robert Schuman dans les environs de Neustadt, 1941/1942.
Collection M^me^ Schmidt.
Fonds de la Maison de Robert Schuman Schuman (Scy-Chazelles).

La tombe de Robert Schuman dans la chapelle Saint-Quentin de Scy-Chazelles

La Lorraine à l'origine de l'Europe

La domination française ne remonte qu'au XVII^e^ siècle. Le contrôle de la Lorraine étant vital, elle fait l'objet de luttes entre les rois de France et les Habsbourg qui règnent sur le Saint-Empire romain depuis le XV^e^ siècle. Les Français ont déjà conquis les évêchés de Metz, Toul et Verdun en 1552 en combattant l'empereur Habsbourg de l'époque, Charles Quint. Ils n'occupent la Lorraine dans sa totalité qu'un siècle plus tard, en 1641, pendant la guerre de Trente

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Ans, mais ne la conquièrent pas pour longtemps. Les Français doivent évacuer le territoire après les traités de Westphalie en 1648, mais n'abandonnent pas pour autant leur désir de conquérir la région. La France envahit de nouveau la Lorraine qu'elle occupe pendant trente ans, y semant misère et désolation. Après sa défaite aux Pays-Bas suite à la guerre de Neuf Ans dont elle était l'instigatrice, la France se retire conformément au traité de Ryswick, conclu en 1697, qui exige son retrait de la Lorraine. Ce n'est qu'en 1737, après la guerre de Succession de Pologne, que la France peut envisager de récupérer la Lorraine. Un accord conclu entre la France, les Habsbourg et la maison de Lorraine-Vaudémont spécifie que la Lorraine reviendra à la couronne française à la mort de Stanislas Leszczynski, roi déchu de Pologne et beau-père de Louis XV de France, qui reçoit le duché en viager. Stanislas meurt en 1766 et, cette même année, la Lorraine est annexée par la France et devient une province française. La Lorraine subit ensuite les troubles de la Révolution française (1789), la dictature militaire de Napoléon (1799-1804), son Empire (1804-1812) et son Concordat avec le Saint-Siège (1801).

La Lorraine est donc de nouveau entre les mains de la France de 1766 jusqu'à la guerre franco-prussienne de 1870-1871, quand Bismarck et son armée conquièrent la partie nord de la Lorraine, dont Metz, et l'Alsace. La victoire de Bismarck entraîne la création d'un nouvel Empire germanique. Les régions conquises, devenues le ***Reichsland Elsass-Lothringen***, sont administrées par un gouverneur directement nommé par l'empereur Guillaume Ier d'Allemagne.

C'est au cours de cette période que le père de Schuman doit abandonner la nationalité française pour devenir allemand. L'Alsace-Lorraine reste allemande jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale au moment de l'abdication de Guillaume Ier. Le ***Land*** se déclare alors indépendant sous l'autorité du parlement alsacien-lorrain, le ***Landtag***, mais est occupé par la France quelques jours plus tard. Des directives proscrivent alors l'usage de l'allemand et exigent celui du français. De nombreux germanophones sont expulsés. Par le traité de Versailles, signé le 28 juin 1919, Schuman change lui-même de nationalité et devient français.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Lorraine, à nouveau occupée par les Allemands entre 1940 et 1944, est une fois de plus une zone déchirée par la guerre. Faut-il rappeler que le plus grand cimetière américain de cette guerre en Europe est situé à Saint-Avold ? Schuman cherche une solution et encourage une politique de réconciliation, mais il n'envisage que quelques années plus tard de considérer précisément cette région de conflit comme le berceau de l'unification européenne pour la paix et la sécurité.

L'unification européenne

La constante rivalité entre la France et l'Allemagne à propos de cette région a causé des tensions permanentes, des menaces de guerre voire la guerre même. Schuman cherche impatiemment une solution à ce problème en apparence immuable et étudie à cette fin en profondeur l'histoire de l'Alsace-Lorraine. Il réalise que le désir de posséder les matières premières de la Lorraine pour la fabrication d'acier et d'armement a souvent constitué un motif de guerre. Après la Seconde Guerre mondiale, la France est, parmi les alliés, le pays qui occupe la Sarre et la Ruhr, régions allemandes jouxtant l'Alsace-Lorraine, ce qui aggrave les tensions entre France et Allemagne. Schuman se rend compte qu'il convient de mettre un terme à ces tensions pour obtenir une paix « permanente » et donc résoudre le problème franco-allemand du charbon et de l'acier. Sa solution, il l'envisage sous la forme d'une politique de réconciliation et de coopération suivie d'un processus d'unification européenne et entame à partir de 1948 une série de visites en Sarre et dans la Ruhr. La capacité et l'opportunité de Schuman à mettre en œuvre son plan, sa connaissance et son appréciation des cultures française et allemande sont des éléments importants dans l'incarnation de sa vision, qui aboutit le 9 mai 1950.

Vient de paraître :
Margriet Krijtenburg
L'Europe de Schuman.
Ses fondements
Éditions des Paraiges, 20 €

Schuman, un saint en politique ?

Robert Schuman a vécu et agi selon une foi chrétienne profonde, dans le respect de principes tels que la justice, l'honnêteté, la persévérance, le courage, la modestie, l'effacement, la sobriété et l'humilité, liés à la vérité dans la charité et la charité dans la vérité.

Déclaration de Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, dans le Salon de l'Horloge au Quai d'Orsay, 9 mai 1950, Photo Parlement européen (Strasbourg).

Ce qui explique en partie son courage de lancer une aussi vaste entreprise que l'unification européenne et sa persévérance à la mener à bien, quels que soient les efforts que cela demande. Sa culture latine et son attachement à Rome, mère des Églises, appartiennent à son être le plus profond. Comme le note ***Le Figaro*** le 1er février 1955, « ***Peu d'hommes dans notre Parlement jouissent d'autant d'estime que Robert Schuman. Ceux-là mêmes qui ne partagent pas ses idées ou qui les combattent éprouvent le respect pour la noblesse de son caractère, sa puissance de travail et l'ardeur de sa foi.*** »

Henri Brugmans, ami de Schuman, président du Collège d'Europe à Bruges, a fait une déclaration semblable lors d'un discours prononcé en l'honneur du prix Charlemagne qui récompense Schuman en 1958, dans lequel il souligne que sa foi a également profondément influencé sa conception politique : « ***Ce politique n'est pas seulement un homme d'État, mais il est aussi un homme qui tire ses forces de la plénitude et de la profondeur d'une vie spirituelle universelle — car là, même le mot "Europe" devient trop étroit. Enraciné dans sa patrie, il est un Européen de Lorraine. Mais il est plus encore : un ami de l'humanité, un membre de cette humanité — un homme en somme.*** » Il meurt le 4 septembre 1963, il y a tout juste cinquante ans. Un procès de béatification a été ouvert par l'évêque de Metz en 1994. Le dossier est actuellement étudié par la Commission pour la Cause des Saints à Rome.

La Maison de Robert Schuman, site « Moselle Passion » du Conseil Général de la Moselle dédié au Lorrain des frontières devenu « Père de l'Europe », souhaite interroger, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa disparition, la multiplicité de son héritage. Plusieurs rencontres thématiques sont organisées pour lesquelles ont été conviés historiens, politistes, juristes et acteurs politiques afin d'éclairer la pensée et l'œuvre de Robert Schuman à la lumière des enjeux du temps présent. Ces rendez-vous, organisés à l'auditorium de la Maison de Robert Schuman à Scy-Chazelles, permettront de faire dialoguer, dans un lieu éminemment symbolique, l'histoire et l'actualité dans la perspective d'une meilleure connaissance des grands thèmes qui ont ponctué le parcours de Robert Schuman.

- Dimanche 8 septembre – 16 h 30 : Jean-Marie Woerhling, président de l'Institut du Droit Local alsacien-mosellan : « *Quel avenir pour le droit local ?* »
- Dimanche 22 septembre – 16 h 00 : ***concert*** de l'ensemble Sybaris en hommage à Robert Schuman.
- Dimanche 6 octobre – 16 h 00 : Jean-Dominique Durand, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lyon-III et membre correspondant du Comité pontifical des sciences historiques : « *Quel avenir pour la démocratie-chrétienne en Europe ?* ».
- Dimanche 13 octobre – 15 h 00 : Margriet Krijtenburg, senior lecturer à l'Académie des Études européennes de l'École supérieure de La Haye (HHS) : « *La vision européenne de Robert Schuman à l'épreuve de l'Europe d'aujourd'hui* ».
- Dimanche 27 octobre – 16 h 00 : Krzysztof Pomian, directeur de recherche émérite au CNRS : « *Pour une Europe de la Culture ?* » et concert de clôture de la saison culturelle.

Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

La colline de Bellecroix

Quartier récent, Bellecroix est un cas à part à Metz. Il se démarque du cœur historique de la cité, mais aussi des anciennes communes rattachées à la ville : Devant-les-Ponts et Plantières-Queuleu (1908), Le Sablon (1914), Borny, Magny ou Vallières (1962). Bellecroix est, avant tout, une colline donc un relief qui brise la monotonie et, fait rare, une forêt aux portes de la ville, mystérieuse où l'homme est déjà comme désorienté, dépaysé. La richesse de son histoire est un autre trait marquant : colline sacrée qui attira pendant longtemps des processions à son sommet, position stratégique contenant le riche patrimoine de Cormontaigne, en première ligne lors des nombreux conflits que connut la ville de Metz, colline viticole réputée. Cette histoire se retrouve dans la toponymie des lieux. Aujourd'hui, c'est un quartier résidentiel, mais qui accuse une opposition de plus en plus marquée entre l'ouest, où est concentré le parc HLM, et l'est, où se trouve privilégié l'habitat privé. Un label touristique encouragé par l'Office de tourisme de la ville redore son blason.

Un quartier riche et complexe

Ce quartier entretient un certain nombre de préjugés et d'ambiguïtés. Certains confondent encore Bellecroix avec la colline de Sainte-Croix et son oppidum. Une légende tenace et entretenue renvoie à une forêt fréquentée par des loups et ainsi à un espace mal famé peuplé de délinquants.

Deux ambiguïtés méritent d'être levées. D'abord, sur le plan géographique, la notion de colline, si elle a pu être quelque peu malmenée, est quand même indiscutable comme l'attestent les courbes de niveau observable sur les cartes topographiques de l'IGN. Toutefois, on observera la dissymétrie entre une déclivité relativement faible à l'est vers la route de Borny et l'abrupt en forme de rotonde à l'ouest s'étendant de la voie rapide à hauteur du Calvaire et de la rue de l'Ardèche (ancienne route de Sarrebruck) à la descente de la rue de Lyon sur le boulevard de Trèves.

L'ambiguïté historique ensuite de la dénomination de « fort de Bellecroix » mérite ici d'être levée. Des plots, précisant depuis la porte des Allemands, un circuit touristique indiquant Fort de Bellecroix est remplacé aujourd'hui par des écriteaux indiquant Circuit des Remparts, indication plus conforme car en fait, il n'y pas vraiment un fort comme ceux de Saint-Julien ou Queuleu. Cette dénomination de fort n'apparaît qu'au XIX^{e} siècle, remplaçant celle de « double couronne » qui désigne depuis leur construction les ouvrages de Cormontaigne.

Un quartier méconnu

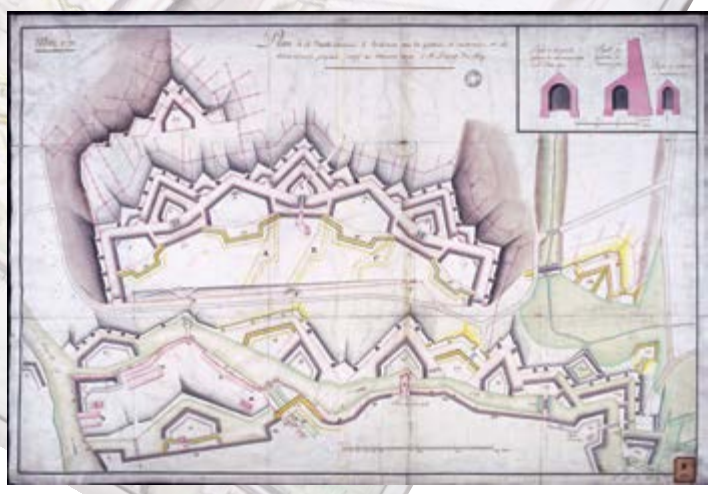
Ce quartier attise donc la curiosité et gagne à être connu. D'abord par son urbanisme modèle dans la constitution d'un paysage aux éléments intimement liés : un habitat varié noyé dans un cadre forestier et hautement culturel de par son patrimoine de fortifications de Cormontaigne avec une porte classée monument historique (porte de Sarrelouis). Un ensemble original qui n'existe nulle part ailleurs, où se mêlent l'humain et le matériel, l'âme et le physique, où l'on est proche tout en étant distant. Riche histoire ensuite dans ses dimensions sacrée et militaire. Enfin, y était évoqué déjà le rôle écologique par la fonction chlorophyllienne, assurée par la forêt de Bellecroix dans la direction des vents dominants pour l'ensemble de l'agglomération messine.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Au-delà de son caractère physique, se dessine sur la colline de Bellecroix un habitat avec ses habitants, deux éléments qui sont intimement liés et que l'on a trop longtemps différenciés en géographie, le physique et l'humain, en particulier les Bellicrussiens, nom des habitants de Bellecroix.

Quartier qui prolonge le tissu urbain de la ville et qui pourtant en est séparé, quartier contourné par des voies rapides qui l'isolent un peu plus, il reste que la mise en valeur de la Colline dans la perspective de la renaissance du parc de Bellecroix et l'aménagement du boulevard de Trèves serviront de liant avec le centre ville et contribueront à vivifier ce quartier. Le contraste reste frappant entre cette colline forestière, culturellement riche, résidentielle, qui semble respirer la sérénité et l'animation contiguë de la ville avec à deux pas ses aménagements spectaculaires comme le centre Pompidou-Metz, le parc de la Seille, la salle des Arènes, le passage proche de Mettis, des services vitaux comme l'hôpital Legouest ou le lycée Robert-Schuman.

Cet îlot mériterait de devenir touristique par la mise en valeur de cet espace vital et unique qu'est la forêt de Bellecroix — « poumon vert de la ville de Metz » — où baigne le patrimoine culturel exceptionnel de Cormontaigne, cet ensemble modèle de fortifications élevé de 1731 à 1749 par le continuateur de Vauban, Louis de Cormontaigne (1695-1752).



Plan de la double couronne de Bellecroix daté de 1771

Vient de paraître : Émile-Pierre Guéneau
La colline de Bellecroix.
Entre fortifications et parc urbain
Préface Jean-Marie Pelt, Éditions des Paraiges, 20 €

NOVOTEL HOTELS

Novotel Metz Centre
120 chambres 4 ****
Place des Paraiges
Centre Saint-Jacques
57000 Metz

Tél. : +33 (3) 87 37 38 39
Fax : +33 (3) 87 36 10 00
h0589@accor.com
www.novotel.com

La Cour des Cols

VINS
CHAMPAGNES
WHISKY
RHUM
ET
AUTRES
SPIRITUEUX

La Cour des Cols
whisky vins spiritueux

03 87 35 82 89
www.lacourdescols.fr

1, bis rue Taison à Metz
03 87 35 82 89
contact@lacourdescols.fr

Courcelles-Chaussy

La commune est traversée à la fois par la Nied française et la Nied allemande. De nombreux vestiges préhistoriques ainsi que des éléments d'établissements gallo-romains ont été découverts sur le ban de Courcelles-Chaussy.

La première mention connue de la localité de Chaussy (***Calciacum***) date de 610. Les récits hagiographiques de l'évêque Arnoul de Metz rapportent que ce dernier se retirait fréquemment à Chaussy pour prier en paix lorsque la solitude commença à l'attirer vers 630.

À l'époque médiévale, deux hameaux, Courcelles et Chaussy, se réunissent pour ne former qu'une localité (Courcelles au ban de Chaussy au XVI^e siècle), traversée par le Ravenez, constituant ainsi le cœur historique de la cité autour des rues actuelles Maréchal-Leclerc et de l'Église. Chaussy était le siège d'une paroisse de l'archiprêtré de Varize et avait pour annexes : Chevillon, Landonvillers, Urville, Léoviller, Plappecourt et les Ménils.

Pont sur la Nied française, Pont-à-Chaussy était au Moyen Âge une « marche d'estault » où se tenaient les journées amiables entre le duc de Lorraine et la cité de Metz, et entre celle-ci et l'évêché de Metz pour sa partie allemande. Érigée en commune en 1790, elle est réunie à Courcelles-Chaussy en 1812, qui possède alors pour annexes les fermes d'Urville et les Ménils.

En 1871, la commune est annexée au II^e Reich. L'empereur Guillaume II y achète le château d'Urville pour en faire une résidence secondaire et accorde ses bienfaits à la commune. À celle-ci est réunie celle de Landonvillers en 1972.

À voir

Église Saint-Remi

Cité triconfessionnelle à l'époque moderne, Chaussy compte au début du XVI^e siècle plus de protestants que de catholiques. Une petite communauté juive prospère à leurs côtés.

La Révocation de l'édit de Nantes en 1685 impose l'abjuration des protestants ou leur exil, dont se souvient l'actuel « chemin des huguenots ». Dès lors, l'église, devenue trop exiguë, est agrandie en 1750.

Une troisième extension a lieu vers 1826 : l'édifice est allongé par un nouveau clocher construit dans l'axe de la nef existante et l'église prend son profil actuel.

Temple

Vieille cité protestante aux XVI^e et XVII^e siècles, Courcelles-Chaussy se dote à nouveau d'un temple en 1839, rue Roger-Mazauric, aujourd'hui désaffecté.

Guillaume II, le trouvant trop modeste pour lui et sa Cour, décide la construction d'un temple impérial sur la place du village. Il fait appel à Paul Tornow, architecte de la cathédrale de Metz, qui proposa une architecture de style gothique flamboyant.

Le temple est inauguré le 17 octobre 1895. Dans le chœur, la loge du Kaiser fait face à la chaire richement sculptée et les vitraux magnifient ce lieu de culte.

Maison de Clervant

À l'emplacement de la maison de Clervant se trouvait un château du XV^e siècle, entouré par le village de Courcelles. En 1571, Claude Antoine de Vienne devient comte de Clervant, et de par son mariage avec Catherine de Heu, s'allie à une des plus anciennes familles patriciennes de la région messine.

En 1557, il se rattache ouvertement à la religion réformée. Le premier temple huguenot est édifié à proximité du château en 1560, dans une dépendance.

Sur les ruines du château, un pensionnat est construit en 1903, il est devenu aujourd'hui une unité de vie pour personnes âgées.

Blason

Coupé de gueules à trois chevrons d'argent, et d'argent au lion de gueules chargé en cœur d'une étoile d'azur, à la fasce d'or brochant.

En chef, armes des barons de Raville, seigneurs de Courcelles au Moyen Âge ; en pointe, armes de la famille Dorthe, qui posséda la seigneurie au XVII[e] siècle. La fasce représente la chaussée romaine d'où vient le nom de Chaussy,

Surnom

Les Huguenots

Ce terme rappelle l'introduction de la Réforme, en 1562, dans ce village par le baron de Clervant, héritier de la puissante famille de Paraiges Heu à Metz.

Le mot Huguenot était un terme de mépris par lequel les catholiques désignaient les calvinistes. L'origine la plus répandue est qu'il provient de formes diverses, dérivant de ***eigueno*** qu'on trouve en Suisse sous la forme ***inguenot***, reproduisant la prononciation genevoise du mot allemand ***Eidgenossen*** (confédérés).

Réf. de Westphalen, Petit Dictionnaire, p. 678. Chercheurs et Curieux, 1963 /V.
de Bouteiller, Dictionnaire topographique, p. 60
Réf. Liste communiquée par Mme A. W.

Surnom

Les « khhèles » de Cohhèles = les petites cours de Courcelles

En 1284, le village s'appelait La Cour de Chaussy ; sa dénomination en patois est : ***lai Grant Kch'el*** pour le distinguer de Courcelles-sur-Nied, c'est-à-dire : ***lai P'tiat Kch'el***.

Comme cet appellatif collectif s'y prêtait bien, on a fait une sorte de tautophonie, c'est-à-dire une répétition cacophonique du même son dans les deux mots qui ont la même signification.

Le surnom n'a donc rien de blessant.

Réf. de Westphalen, Petit Dictionnaire, p. 677
de Bouteiller, Dictionnaire topographique, p. 60

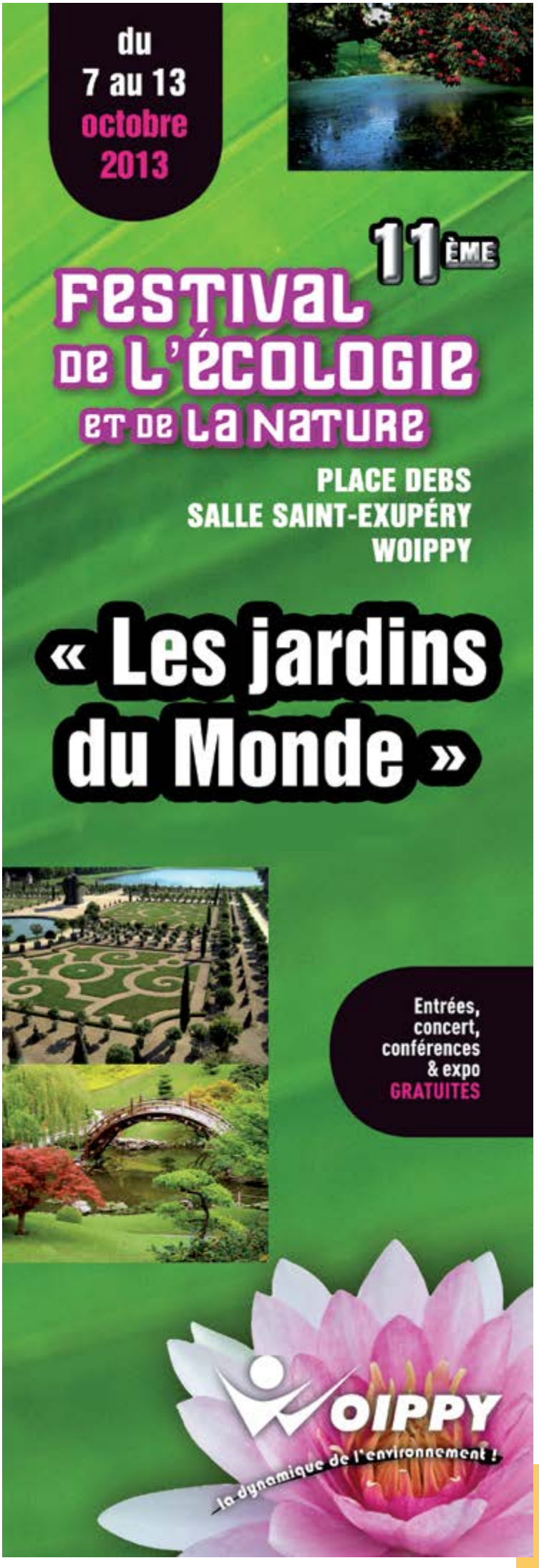
Autrefois

L'église catholique

La rue principale

La gare et le pavillon de réception

Le château d'Urville



Légende

La triconfessionnalité

Courcelles-Chaussy possède la particularité d'avoir connu des communautés catholiques, protestantes et juives sur son territoire, non seulement à l'époque moderne mais aussi aux XIXe et XXe siècles. Les huguenots, dont l'origine de l'appellation viendrait, sans certitude, de l'allemand ***Eidgenossen***, terme désignant les compagnons du serment suisses, et du prénom Hugues, firent de la commune un des fers de lance de la Réforme en Pays messin au XVIe siècle, qui voit, après l'invention de l'imprimerie, la diffusion des idées dépasser le cercle des clercs et autres lettrés.

En cette période troublée s'il en est, Courcelles-Chaussy paraît avoir échappé à la folie sanguinaire. Sans doute en raison de sa proximité avec le Saint Empire, dont elle releva jusqu'en 1552. Une relative tolérance semble avoir prédominé dans toute la région qui vit naître en 1750 à Vého, en Meurthe-et-Moselle, l'abbé Grégoire.

Guillaume II

Né le 27 janvier 1859 à Berlin
Mort le 4 juin 1941 à Doorn (Pays-Bas)

Dernier empereur allemand (et non empereur d'Allemagne) et dernier roi de Prusse de 1888 à 1918, Guillaume II est le petit-fils du roi de Prusse puis empereur allemand Guillaume Ier, et fils du Kronprinz, futur empereur allemand Frédéric III. Il épousa en 1881 la princesse Augusta Viktoria von Holstein-Sonderburg-Augustenburg (1858-1921) et ils eurent sept enfants. Il devient empereur en juin 1888 (« l'année des trois empereurs ») après le très court règne de son père Frédéric III d'Allemagne.

Guillaume II noue une relation particulière avec la ville de Metz, la ***Kaiserstadt***, qu'il dote d'une Nouvelle ville et d'infrastructures modernes. L'acquisition du château d'Urville fera de lui le « protecteur » de Courcelles-Chaussy. Il y fait construire la ***Kaiserkirche*** (le nouveau temple) et le château d'Urville, honoré de ses nombreuses visites, accueille la Cour impériale pendant plus de deux décennies.

LES ENVIRONS

Nous vous proposons

Château d'Urville

« Eurville » en 1404, le domaine accueille un premier château en 1568 à quatre tours et douves, qui protègent cinq maisons à Pont-à-Chaussy. Après le général Semellé, baron d'Empire en 1810, et le baron de Sers en 1849, l'empereur Guillaume II achète en 1890 le domaine qui devient sa résidence d'été en Lorraine annexée.

Il y entreprend d'importants travaux de modernisation et y séjourne quatorze fois, pratiquant la chasse et organisant des manœuvres. Le château accueille depuis 1952 le Lycée agricole qui se visite lors des journées du patrimoine en septembre.

Château de Landonvillers

Un premier château Renaissance est construit au XVIe siècle par le seigneur de Landonvillers, Thomas du Chat. Au XIXe siècle, le député Charles-Joseph de Bouteiller rebâtit entièrement l'ancienne maison seigneuriale et aménage un magnifique parc.

L'ensemble est acheté en 1891 par un riche industriel allemand John von Haniel, originaire de Westphalie. Ce dernier fait ajouter en 1903 une importante aile de style Renaissance, un grandiose donjon d'habitation carré d'esprit médiéval et un beffroi élancé culminant à cinquante mètres.

LES ÉTANGS 5 km
◊ *Sa maison forte (XVe siècle)*

PANGE 6,5 km
◊ *Son château (XVIIIe siècle)*

HAYES 9 km
◊ *Son château (XVIIe siècle)*

BIONVILLE-SUR-NIED 9 km
◊ *Sa chapelle Saint-Pierre à Morlange (XIIIe siècle)*

VILLERS-STONCOURT 9,5 km
◊ *Son mont Saint-Pierre*

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Fameck

La commune de Fameck est formée de cinq anciens hameaux : Rémelange, Budange, Édange, Morlange et Fameck, tous apparus dans l'histoire entre le IXe et le XIIe siècle.

Rémelange apparaît en 855 sous le nom de ***Rumeliacum***, Budange est nommé ***Bodingias*** en 959, Édange nommé ***Adingias*** en 959 et Morlange nommé ***Morlingias*** apparaissent en 969. Ce n'est qu'en 1157 que Fameck apparaît sous l'appellation gallo-romaine ***Falmacres***.

Au fil du temps, les noms en ***ingias*** et ***iacum*** se changent en ***enge*** ou ***ange*** ce qui donna ***Buedenges***, ***Remelenge***, ***Merlenge*** et ***Eydanges***. Seul Fameck est épargné jusqu'en 1188 pour devenir ***Famequin***, puis au XVIe siècle ***Fomach***, pour enfin adopter en 1671 la phonétique actuelle et depuis 1744 la graphie Fameck. Le ***eck*** final signifiant « angle » ou « coin » en allemand rappelle la situation géographique entre le plateau de Morlange et l'abbaye du Justemont, au centre d'un carrefour largement exploité pendant l'époque gallo-romaine.

Longtemps, l'actuelle avenue Jeanne-d'Arc a séparé la ville en deux, chaque quartier appartenant à une paroisse différente. Pointe avancée du Barrois, du Luxembourg et de la Lorraine, le village dépendait de l'abbaye messine de Saint-Martin-devant-Metz et de l'abbaye des Prémontrés du Justemont, donc partagé entre Bar et Luxembourg.

Rémelange et Édange sont rattachés à Fameck en 1790 et Morlange et Budange le sont en 1810. Le village (1 100 habitants en 1871) voit sa population croître entre 1936 et 1975, passant de 2 500 habitants à 17 000, dû à l'implantation de la sidérurgie par la famille de Wendel.

À voir

Église Saint-Martin

L'église paroissiale de Fameck apparaît pour la première fois dans les actes au XIIe siècle. Elle a subi au cours des siècles d'importantes modifications, perdant ainsi ses primitives caractéristiques romanes. Cependant, le carré du chœur à triple croisée révèle une structure gothique, qui pourrait être datée du XVe siècle. Du type église-grange, comme il s'en trouve tant en Lorraine, elle possède deux pierres « rapportées » à droite de l'entrée, portant les dates de 1633 et de 1647 et qui semblent être des vestiges de la guerre de Trente Ans.

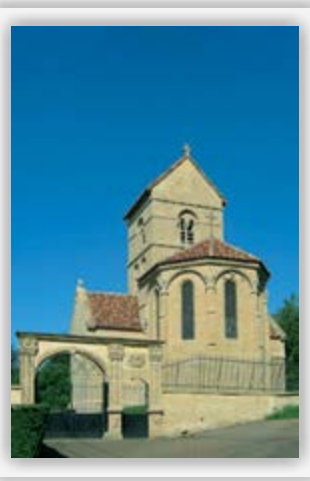
Chapelle Sainte-Anne de Budange

Cette chapelle a été consacrée en 1707 par l'évêque de Metz, Mgr Coislin. La légende raconte qu'elle a été édifiée ici, car une statue de sainte Anne y aurait été trouvée dans un buisson.

Emportée au village de Budange, elle avait mystérieusement disparu le lendemain et fut retrouvée dans le buisson où elle avait été trouvée la première fois.

Les habitants la ramenèrent une seconde fois dans la niche de l'arbre et le scénario de disparition-réapparition se produisit de nouveau. Les habitants comprirent alors que la statue ne voulait pas quitter cet endroit où elle avait été trouvée.

Chapelle de Morlange



Due sans doute aux bénédictins de Gorze qui l'auraient édifiée de 1186 à 1188, cette chapelle est le seul monument représentatif de l'art roman en Lorraine. Reconstruite en 1610, la chapelle est détruite au cours de la guerre de Trente Ans. En 1690, les frères Barbier, du tiers ordre de Saint-François, originaires de Langres, s'installent dans les ruines du prieuré et le sauvent. En 1847, des travaux de restauration permettent à la chapelle de retrouver sa physionomie actuelle. Classée Monument Historique en 1845, la chapelle possède une nouvelle cloche depuis 2009.

Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

Blason

D'azur à la chapelle romane d'argent accostée en chef de deux croisettes recroisellées au pied fiché d'or.

L'église du blason reproduit la chapelle de Morlange située sur le territoire de Fameck. Fameck faisait partie du duché de Bar, c'est ce qui explique la présence des croix recroisetées d'or sur fond d'azur. Située au pied de la montagne de Justemont, Fameck est devenue chef-lieu de canton le 26 janvier 1982.

Surnoms

Les noillons = les noyaux

Ce terme s'applique, au figuré, à des personnes dures à la détente. En effet, les anciennes générations de cette localité étaient, d'après ce qu'on dit, très chiches, ladres et même cupides.

Réf. Archives municipales de Thionville (Liste de M. L. V.)

Les talons wéraux = les loups-garous

D'après la terminologie du Moyen Âge, un loup-garou (*Werwolf*) est un personnage malveillant et néfaste qui peut se changer en loup pour assouvir ses vengeances et commettre des crimes.

Depuis des milliers d'années, cette croyance occulte l'élite des magiciens de tous pays dont beaucoup admettent qu'une bilocation consciente ou inconsciente est fondée sur une base sérieuse.

Plusieurs locutions très courantes rappellent cette croyance populaire : ***courir le loup-garou*** ou ***courir le garou***, ***aller en garouage***, ***être en garouage***, pour dire : ***courir les aventures la nuit*** ou ***aller de nuit en partie de plaisir dans des lieux suspects***.

Ajoutons que cette croyance aux loups-garous a fourni, vers 1175, à Marie de France le lai de Bisclavaret et a inspiré plus tard dans diverses contrées des traditions du même genre.

Si en Lorraine on ne connaît pas de localité qui est le centre d'un conte de loup-garou, on peut cependant y rapprocher le récit de « Renard de Morlange ».

Réf. Archives municipales de Thionville (Liste de M. L. V.)
H. Lerond, Sagenborn lothringischer Burgtrümmer, tome Ier, p. 164

Autrefois

Vue aérienne

Fameck

L'église et le restaurant Klein

Château de Remelange

Légende

Le renard de Morlange

Autrefois vivait à Morlange un jeune comte cruel et méprisant. À son approche, chacun était littéralement pétrifié d'effroi. Ainsi les vilains surnommaient-ils ce seigneur si égoïste le « Renard ». Le bourg n'était que consternation et lamentations. Un jour, alors qu'il parcourait la forêt, Renaud aperçut un vieillard qui le mit en garde sur sa conduite.

Il le railla, alors le miséreux lui affirma : « Puisqu'il en est ainsi, tu seras métamorphosé en renard chaque mois, durant six jours et six nuits. Et cela durera jusqu'à ce que tu te sois amendé ! »

Bien que le comte s'enfonçait chaque mois dans la forêt et quittait ses vêtements pour se transformer en renard, il ne modifiait pas pour autant son comportement au bout des six jours. Pourtant, lorsqu'il découvrit que son ennemi Robert de Florange faisait la cour à sa femme Mathilde, il l'attaqua et, ayant recouvré son humanité, il demanda pardon à son épouse et au duc de Lorraine, qui l'acceptèrent.

Personnalité

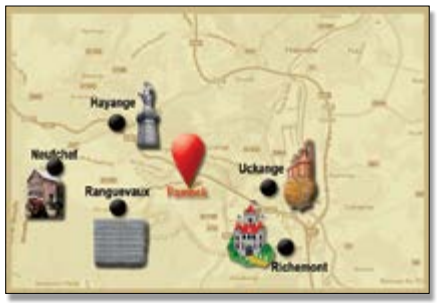
Thiébault II de Bar

Né en 1221
Mort en 1291

Thiébault II devient comte de Bar, à la mort de son père, Henri II de Bar (1190-1239), tué en Terre sainte. Durant sa minorité, sa mère assure la régente jusqu'en 1242. Le duc de Lorraine, Mathieu II (1193-1251) essaie de profiter de son inexpérience afin de récupérer ce qu'Henri II de Bar lui avait enlevé. Mathieu et Thiébaut parviennent à se mettre d'accord par un traité signé le 23 juillet 1245, qui ouvre une période de paix entre les deux duchés voisins.

En 1248, il fait un échange avec Herbrand, le seigneur de Briey, lui donnant les villages de Landres et de Mont contre les localités de Rombas, Édange et Fameck. Régulièrement en conflit avec le comte de Champagne de 1251 à 1269, il est battu à West-Capelle (Nord) en 1253 et emprisonné une année. À sa mort, son fils Henri III de Bar lui succède. En 1302, son troisième fils, Thiébaut, devient évêque de Liège, quand le quatrième, Renaud, devient celui de Metz.

Nous vous proposons



RANGUEVAUX 5,5 km
◊ *Ses anciennes carrières de pierre*

HAYANGE 6 km
◊ *Sa statue de la Vierge (1903)*

NEUFCHEF 8,5 km
◊ *Son moulin de Pérotin*

UCKANGE 4 km
◊ *Ses vestiges de la brasserie*

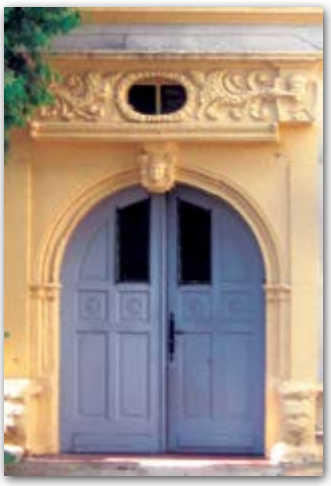
RICHEMONT 6,5 km
◊ *Son château de Pépinville (XVIIIe siècle)*

LES ENVIRONS

Calvaires

Commémoratives, expiatoires, communales, de carrefour ou simplement plantées en bordure de route, comme des arbres à prières, les croix étaient inséparables des vieux villages lorrains. Fameck a su conserver la presque totalité des siennes.

Actuellement, on dénombre une douzaine de croix, calvaires et bildstocks sur le ban de Fameck : cinq à Fameck, une à Édange, trois à Rémelange et trois à Édange. Le plus ancien bildstock est la croix Munier à Fameck. La plus ancienne croix se trouve place d'Épinal à Rémelange et date de 1622.



Château de Rémelange

Ses origines remontent au moins au XVIe siècle. Une légende raconte qu'il aurait appartenu aux templiers qui menaient mauvaise vie avec les nonnes installées dans le prieuré de Morlange. Ils auraient été tous massacrés par le duc de Bar, excepté l'abbesse. C'est en 1716 que le château est désigné comme tel dans les registres paroissiaux, comme appartenant à la famille Kilbourg, dénommée plus tard Kilberger. Le domaine devient propriété de l'abbaye de Justemont en 1735, puis des de Wendel après la Première Guerre mondiale.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Faulquemont

La commune comprend les écarts de Chémery, Kochersberg et de Longchamp. Elle est traversée par la Nied allemande. La voie romaine, censée conduire de Metz à Keskastel (Alsace bossue), longe la limite communale au sud.

Au lieu-dit Les Quarante Jours, à la limite entre Faulquemont et Chémery, des fouilles menées de 1934 à 1936 par l'archéologue Timothée Welter (1859-1936) ont permis de découvrir un important centre de production de céramique sigillée et vernissée.

Citée au XII[e] siècle (*Castrum apud Falconis montem*), Faulquemont porte un nom d'origine romaine dû à son relief : *Falconis mons* (1210), *Falquemont* (1319), *Falkenburg* (1359), *Faulkemont* (1360). La seigneurie de Faulquemont, érigée en comté en 1337, appartient d'abord aux évêques de Metz, puis au duc de Lorraine, et comprenait Faulquemont, Vahl, Adelange, Eincheville, Tritteling, Guenviller et Morlange. Engagée au duc de Lorraine au début du XVI[e] siècle par Jean de Fénétrange, elle est élevée en marquisat par le duc Charles IV, en faveur de la famille de Haraucourt, en 1629.

Assiégés par les Messins en 1590, les remparts et le château sont détruits sur ordre de Richelieu en 1634. Le village est reconstruit à partir de 1683. En 1728, une prévôté bailliagère qui dépend de la cour souveraine de Nancy est établie, puis est fondue dans le bailliage de Boulay en 1751, avant d'être réunie à la rance en 1766.

La commune de Chémery, formé depuis 1587 par des étrangers qui reçurent mille jours de bois à déboiser par Paul, comte de Salm, copropriétaire de la seigneurie de Faulquemont, est rattachée à Faulquemont en 1973.

À voir

Église Saint-Vincent

L'augmentation de la population au XVIII[e] siècle a nécessité la construction d'une nouvelle église à l'emplacement de celle datant de 1377 et dédiée à Notre Dame.

L'église Saint-Vincent est construite de 1763 à 1765 par Marie Françoise Lallement de Betz, duchesse de Choiseul-Beaupré, veuve du marquis de Choiseul-Beaupré, épousé en 1749, ancien seigneur d'Aillecourt et marquis de Faulquemont (1728-1755). À sa mort, elle administre ses terres de 1753 à 1789. La marquise est le patron décimateur de la paroisse.

Ancien hôtel de ville

Cet édifice, plusieurs fois remanié, possède encore un étage remontant au milieu du XVI[e] siècle. À cette époque, les seigneurs d'Haraucourt par une habile politique d'achat accroissent leur domaine : ils font construire Chémery en 1587, Redlach en 1607.

D'autres fiefs et terres sont acquis par achat en 1593 : Guenviller, Marienthal, Merlebach, comté de Dalem. En 1625, le marquis est possesseur des 7/8[e] de la seigneurie. En 1728, Faulquemont devient le chef-lieu de cette nouvelle structure administrative composée de quatorze communautés

Ruines du château

Propriété des évêques de Metz qui y désignent leurs vassaux à l'ombre d'un château installé dans une des boucles de la Nied allemande, Faulquemont passe, pour des raisons encore inconnues, vers 1150 à la dynastie des Malberg originaire du Trévirois qui y constitue une seigneurie.

Au XIV[e] siècle, cette importante famille, tout en conservant une partie de ses fiefs primitifs, quitte son donjon de Faulquemont et s'implante à Fénétrange. Ils confient alors la garde du château à des vassaux, qui est détruit en 1634 au cours de la guerre franco-lorraine.

Blason

Écartelé : aux 1 et 4 d'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent et aux 2 et 3 d'or à la croix de gueules, au franc quartier d'argent chargé d'un lion de sable, armé lampassé de gueules et couronné d'or.

C'est par un décret du 27 mai 1914 que l'empereur Guillaume II autorisa Faulquemont à porter ce blason. Auparavant la ville portait les armes des Haraucourt d'ancienne chevalerie, car la terre de Faulquemont avait été érigée en marquisat par Charles IV duc de Lorraine en faveur d'Élisée de Haraucourt. Au Moyen Âge Faulquemont joua un rôle important dans notre histoire, mais ses fortifications et son château fort furent rasés durant la guerre de Trente Ans. Faulquemont est décorée de la Croix de guerre 39-45.

Surnom

Die Stänesel (Stenesel) = les ânes revêches, entêtés

A notre avis, ce terme, assez connu dans l'est de la Lorraine, n'est pas synonyme de ***Steinesel*** (âne des pierres), mais à dériver plutôt de la racine de l'adjectif du vieux germanique ***sten***, ayant la signification de raide, engourdi, pesant, solide, robuste.

Ce radical, devenu ***stinnr*** se retrouve dans les vocables norois qui ont tous le même sens. Dans le moyen haut-allemand, il s'est altéré en ***stid*** = raide (steif), et dans l'anglo-saxon le nom propre ***Stiowulf*** signifie : loup fort, robuste.

Dans le parler dialectique, le terme ***Stânesel*** n'est donc pas un vocable, dit augmentatif, mais il revêt néanmoins un sens dépréciatif qui se traduit par : difficile, intraitable, obstiné, lascif.

Réf. Dusanus, Volkshumor

Locution

L'at comme le vèche de Fauquemont, 'I è dous frèhhures èt pwint d'kieur. (Il est comme la vache de Faulquemont, il a deux fressures et pas de cœur).

Cette locution se dit d'une personne sans cœur. On ignore cependant la raison pour laquelle on parle de la vache de cette localité.

Réf. Zéliqzon, Dictionnaire, p. 259

Autrefois

La gendarmerie

Place du marché

Vue générale

MOTS CROISÉS

Solution de cette grille page 38

Grille N° 10- 13

HORIZONTAL

1 - Bruire
2 - Avisera
3 - Rayons - Greffe - Bateau
4 - Caillou - Peut-être en portefeuille
5 - Baba mais pas au rhum - En fin de semaines - Pas dehors
6 - Capitale du Togo - Casque de Jupiter
7 - Bâtit - Affluent du Danube -
8 - Troua - Retirée
9 - Direction - Oubliés - Entreprise
10 - Ne se mouillent pas - Désert caillouteux
11 - Brachiopode

VERTICAL

A - Pas comme un ogre
B - Améliorée
C - Origine des Bruits de couloirs - Empêche les excès
D - Au bout - Un âge renversant - Pour une bonne mine
E - OUVERTURE - Fleuve côtier de France
F - Montre les dents - Possessif - Pacha connu
G - Jeu de construction à l'envers - Donna sa part
H - Entier - Croyants et fans en ont
I - Elle joue avec vos faiblesses - Cour court
J - Ça fait un sacré bail - On l'appel le faux cuivre - Ana est celui de l'esprit
K - Cela ne reste qu'un bricolage

Traditions

La mine de Faulquemont

Des sondages effectués avant 1914 démontrent l'existence d'un gisement de houille dans la région de Faulquemont. Dès 1921, la Société des Charbonnages de Faulquemont entreprend une campagne de prospection. L'ensemble des concessions de cette société s'étend sur 9 466 hectares. Deux puits sont foncés en 1933 et 1936 sur le territoire de la commune de Créhange.

Après la Seconde Guerre mondiale, la reconstruction s'effectue dans le cadre d'un optimisme retrouvé durant les « Trente glorieuses », grâce au développement des Houillères du Bassin de Lorraine, la population passant en peu de temps de 1 142 à 5 162 habitants ! Cependant, victime de la récession, la mine de Faulquemont ferme définitive en 1974. Mais grâce aux efforts conjugués des HBL et du District urbain, 2 498 emplois répartis dans une soixantaine d'entreprises sont créés, Faulquemont passant d'une mono-industrie à une polyindustrie.

Gabrielle Marie Françoise Tholer

Née à Faulquemont le 6 septembre 1850
Morte à Paris en 1894

Fille d'un chanteur, Gabrielle Tholer remporte de nombreux succès à Metz. Entrée très jeune au Conservatoire, elle est lauréate de plusieurs concours en 1867 et 1868 : solfège, étude de clavier et comédie. L'année suivante, elle intègre la Comédie française et débute dans un drame, ***Julie***, une œuvre d'Octave Feuillet. Mais c'est surtout dans le répertoire classique qu'elle fait preuve de précieuses qualités dramatiques. Dans la tragédie comme dans la comédie, ses contemporains ont pu relever sa diction nette et savante, sa tenue élégante et assurée, sa grande aisance sur la scène qui est due à des études habilement dirigées. Pour la tragédie, elle joue les grands auteurs classiques du XVII[e] siècle. Repérée par le duc Constantin de Russie qui la convie à se produire à Saint-Pétersbourg. À son retour en 1883, elle est nommée 312[e] sociétaire de la Société française, qu'elle ne quittera qu'en 1888.

LES ENVIRONS

Nous vous proposons

Chapelle Saint-Vincent

Dédiée au diacre espagnol Saint-Vincent de Huesca (225-258, fêté le 10 août), elle a été construite au XV[e] siècle hors des murs de la ville, au lieu dit « Zinzelberg » devenu depuis « Saint-Vincent ».

D'au moins 1360 jusqu'en 1765, l'édifice est l'église-mère de la paroisse de l'archiprêtré de Morhange pour les localités de Faulquemont, Chémery et Vahl, ainsi que les annexes Bonhouse, Gollenholtz, et la Tuilerie. Cette ancienne église paroissiale a conservé son chœur du XV[e] siècle gothique et ses vitraux du XVI[e] siècle.

Église Saint-Nicolas de Chémery

Ancienne annexe de la cure de Faulquemont, la chapelle Saint-Nicolas de Chémery a été élevée à la fin du xviie siècle. Des aménagements semblent y avoir été effectués au début du XVIII[e] siècle. Une mention « 1723 » est portée sur le linteau de la porte d'entrée, avec la croix de Lorraine qui rappelle l'appartenance au duché de Lorraine jusqu'en 1766. La chapelle était desservie par le curé de Faulquemont.

La chapelle a conservé ses fonts baptismaux de 1724, et sa cloche fondue à Créhange en 1776, une des plus anciennes de Moselle.

Créhange 3,5 km
◊ *Les ruines de son château*

Guinglange 7,5 km
◊ *Son château d'Helfedange (XVII[e] siècle)*

Tritteling-Redlach 5 km
◊ *Son église Sainte-Anne*

Pontpierre 3,5 km
◊ *Sa chapelle (XIX[e] siècle)*

Adelange 4,5 km
◊ *Les vestiges de son ancien château fort*

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Sommaire

Circuits

Dans Forbach

19 Petit circuit
24 Grand circuit

Autour de Forbach

25 Deux villages sur un plateau
26 Grauberg
27 Hérapel – Sainte-Hélène
28 Carrière de la Kreuzheck
29 Remsing

Histoire

24 - Forbach
30 - Stiring-Wendel

Chers amis lecteurs, vous trouverez sur le site « icareconcept.com » les bonnes adresses ainsi que les rendez-vous situés à proximité du parcours de cette promenade que nous vous proposons.

Vous trouverez également des jeux pour occuper les plus jeunes promeneurs.

1 Le château Barrabino

En janvier 1717, le baron suédois Henning von Stralenheim, gouverneur du duché de Deux-Ponts, rachète la seigneurie de Forbach. Il sollicite l'architecte Sundahl afin d'édifier un château baroque sur les fondations d'une ancienne maison seigneuriale. Nommé comte en 1717, Henning s'éteint en 1731, mais sa veuve résidera sur place jusqu'en 1751. En 1756, le duc Christian IV de Deux-Ponts rachète pour son épouse Marianne Camasse le château. À la mort du duc, en 1775, Forbach devient la résidence principale de la comtesse Marianne qui y tient un salon littéraire et organise de nombreuses réceptions.

Pendant neuf ans œuvre sur place son « Officier de Bouche », Nicolas Appert, à l'origine d'un procédé de conservation de produits alimentaires. Suite à la Révolution, Marianne est contrainte à l'émigration et le château, déclaré provisoirement « bien national », devient durant la période révolutionnaire le siège du club des Jacobins.

Au début du XIXe siècle, le château change plusieurs fois de propriétaires avant d'être légué à Madelaine Lacour, épouse de François Barrabino. Le futur maire de Forbach (1837-1843) laisse son nom au château. La bâtisse devient propriété communale en 1905.

Passez devant l'Hôtel de Ville puis prenez la première rue sur votre gauche pour vous retrouver quelques pas plus loin devant la Salle des Fêtes.

2 La salle des Fêtes

Construite en 1886 pour accueillir la société de gymnastique, la «Turnhalle» devint rapidement la «Salle des Fêtes», lieu de nombreuses manifestations.

Remontez la rue puis prenez à gauche. Continuez tout droit jusqu'au commissariat de police puis tournez à gauche.

Conception cartographique et infographie réalisées par Alain Behr Consultant.

3 La gare

Le « débarcadère », terme désignant naguère la gare, fut construit en 1861 suite à la mise en circulation, en novembre 1852, de la « ligne du charbon » entre Metz et Sarrebruck.

Retournez sur vos pas en direction du commissariat de police, puis traversez la rue pour vous retrouver face à la Villa Couturier.

4 La villa Couturier

Au courant du XIXe siècle, Forbach connut un important essor économique. Des unités de production sont installées au cœur même de la ville. La Villa Couturier porte le nom d'une des illustres familles d'industriels qui marquèrent cette époque et témoigne de leur réussite sociale.

Après avoir exploité à partir de 1828 une verrerie, la famille fonde en 1832 une tuilerie. Elle fut, après l'annexion, et autour de 1890, la plus importante d'Allemagne.

C'est Léon Louis Couturier qui fit construire au début de 1890 cette bâtisse de style « Art nouveau ».

Une manière de témoigner, par l'architecture, de son attachement à la France. On notera, entre autres, l'absence de symétrie mais aussi les éléments décoratifs. En toiture, la coupole est surmontée d'un clocheton en cuivre. Les motifs décoratifs visibles en façades, et en particulier la fresque du paon, sont l'expression d'une inspiration naturaliste. Paul Louis Couturier, fils de Léon, occupa les fonctions de maire de la Ville de novembre 1918 à mai 1925.

La famille ayant définitivement quitté Forbach après 1935, la Villa, un temps abandonné, est cédée à la Maison de Wendel. Elle entrera dans le patrimoine des Houillères du Bassin de Lorraine, accueillera ultérieurement des salles de classe de l'Externat de la Providence, puis des appartements.

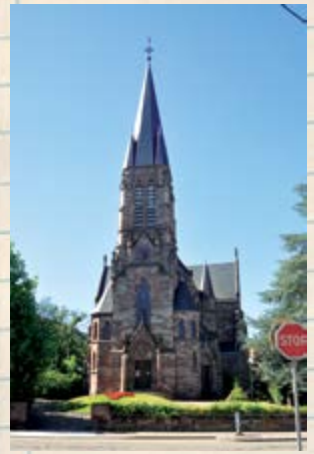
Conception cartographique et infographie réalisées par Alain Behr Consultant.

5 La Manufacture Adt

À l'emplacement de l'actuelle « ZAC Ville Haute », délimitée par les rues Nationale, Poincaré, Jean Monnet et l'avenue de Spicheren, s'étendaient les ateliers de fabrication, les services d'emballage et d'expédition ainsi que les bureaux administratifs de la « Société des Frères Adt ». On y produisait les objets les plus divers en carton laqué. Firme de réputation internationale jusqu'à la Première Guerre mondiale, la manufacture Adt était la principale entreprise de main-d'œuvre de Forbach au cours de la seconde moitié du ne siècle. Durant la période de l'entre-deux-guerres, les « Nouveaux Établissements Adt », dorénavant de droit français, demeurent un des employeurs importants de la commune. L'activité cesse définitivement en juillet 1960.

Après la Seconde Guerre mondiale, une partie de la façade sur la rue Nationale est remplacée par des magasins et en 1992 plusieurs bâtiments furent détruits par un incendie. À partir des années 1990, l'espace a été totalement restructuré dans le cadre d'une zone d'aménagement concerté (Z.A.C.).

6 L'église protestante



Alors qu'elle se réunissait depuis 1841 dans une maison privée du centre-ville, la communauté protestante de Forbach fait construire, rue Nationale, un premier temple en 1847. Inauguré en 1849, celui-ci sera intégré plus tard dans le périmètre des usines Adt.

Ce n'est qu'après la création officielle de la paroisse protestante, le 7 avril 1869, et compte tenu de l'accroissement important de la communauté, qu'est décidée la construction d'un nouvel édifice cultuel.

Sa réalisation est confiée à l'architecte allemand Conrad Wahn (1851-1920) installé à Metz. Le temple, de style néo-gothique, est consacré le 1er novembre 1892. Sérieusement endommagé à la fin de la Seconde Guerre mondiale, il sera restauré en 1954. Il accueille depuis 1987 un très bel orgue du facteur d'orgues Théo Haerpfer de Boulay. L'instrument a été agrandi en 1997.

7 Le château Adt

Les Adt, une riche famille d'industriels allemands fabriquant des objets en carton laqué, achètent le 19 mai 1864 le « Château Sainte-Croix » qui devient par la suite le « Adt'Schloss ». La propriété, composée de plusieurs bâtiments faisant alors office d'Écoles Nationale Agricole et Sylvicole, fut transformée en résidence des directeurs successifs des usines et cartonneries.

Vers 1913 les Adt agrandissent le bâtiment principal et l'entourent d'un beau parc agrémenté de sculptures. Cette résidence, au voisinage de leurs manufactures, héberge pendant plus d'un demi-siècle les représentants de « la branche forbachoise » de la société des Frères Adt. Après l'expulsion de la famille en 1919, le « Adt'Schloss » est racheté par la Maison de Wendel et transformé en hôpital Sainte-Barbe des Houillères de Petite-Rosselle. Durant l'occupation, l'administration locale du ***Reich*** y est transférée. Cependant, au lendemain de la guerre, la Ville lui restitue de manière définitive sa fonction hospitalière.

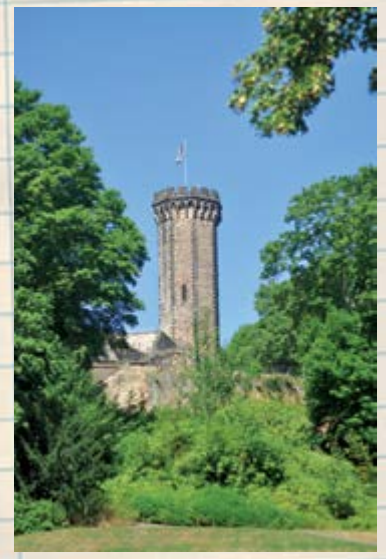
8 La chapelle Sainte-Croix

Joyau du Moyen Âge, la chapelle Sainte-Croix conjugue mystère historique et spiritualité. L'origine de l'édifice reste, encore de nos jours, une énigme. La légende l'attribue à Alice, fille de Thierri de Werd, comte de Réchicourt et seigneur de Forbach au début du XIIIe siècle. Courtisée par deux seigneurs de la proche région qui s'entretuèrent dans un duel fratricide, la jeune châtelaine prise de remords se retira sur la colline du Kreuzberg pour consacrer dorénavant sa vie au service de Dieu.

Un seul document historique atteste l'existence de la chapelle : une lettre signée par l'évêque de Metz, Adhémar de Monteil, en 1338 et quelques dates évoque son lointain passé : 1458 au linteau de la porte d'entrée, 1690 sur le pilier central et 1734 sur le bénitier. Le sanctuaire, perché sur la colline du Kreuzberg, a traversé les épreuves de la guerre de Trente Ans et de la Révolution. Lieu de pèlerinage depuis des siècles et de rencontre interreligieuse de nos jours, la chapelle Sainte-Croix offre à votre contemplation les beautés de son architecture médiévale et vous invite à la méditation et au rêve. Depuis 2007, elle constitue une étape du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, itinéraire classé au patrimoine culturel mondial de l'UNESCO.

9 Le Burghof

Le Burghof, « la ferme du château », construction de style néo-gothique, fournissait la famille Adt en produits frais au début du XXe siècle et accueillait, dans son enceinte, les manifestations organisées par la Société des Frères Adt. De la cour du Burghof, dirigez-vous, par le superbe parc, vers les ruines de l'ancien château fort.



10 Le Schlossberg

Culminant à 328 mètres, la tour du Schlossberg constitue le symbole de Forbach.

Naguère, vers la fin du XIIe ou au début du XIIIe siècle, c'est un château fort qui occupait les hauteurs de la colline et dominait le bourg du « Kappelberg ». Ce château, plusieurs fois agrandi, comprenait déjà une tour dénommée « Saareck ». Il sera démoli fin 1634 pendant la guerre de Trente Ans sur ordre de Louis XIII.

Il n'en restera que des ruines. Le site, propriété de la comtesse Marianne, est vendu pendant la Révolution en 1795 en tant que bien national à un tailleur de pierres qui l'exploite comme carrière.

En octobre 1886, Gustave Adt, riche industriel local, acquiert la colline. Deux années plus tard, Paul Tornow, alors conservateur des monuments historiques et architecte de la cathédrale de Metz, est chargé par l'industriel de concevoir une tour à construire sur l'emplacement même de l'ancienne tour d'angle du château. Alors que la précédente était ronde, la nouvelle tour, édifiée en 1891 et haute de 28 mètres, est octogonale. 118 marches relativement étroites permettent d'accéder à la plate-forme supérieure.

Après la Première Guerre mondiale et le départ de la famille Adt, la Ville devient propriétaire des lieux. Gravement détériorée à la fin de la Seconde Guerre mondiale pendant le siège de Forbach, la Tour sera entièrement restaurée en 1951. Directement attenante à celle-ci, la Salle des chevaliers a été totalement rénovée au début des années 2000.

Conception cartographique et infographie réalisées par Alain Behr Consultant.

PETIT CIRCUIT

1. Château Barrabino
2. Salle des Fêtes
3. La Gare
4. Villa Couturier
5. Manufacture Adt
6. Église protestante
7. Château Adt
8. Chapelle Ste-Croix
9. Le Burghof
10. Le Schlossberg
11. Maison Forestière
12. Église St-Rémi
13. Le Kappelberg
14. Synagogue

GRAND CIRCUIT

- A Le Conservatoire de musique et de danse
- B Chapelle Notre-Dame du Perpétuel Secours
- C Église Notre-Dame du Rosaire
- D Église du Christ-Roi
- E Église Notre-Dame
- F Ancienne Caserne Bataille
- G Puits Simon III

11 La maison forestière

Propriété de l'industriel Gustav Adt, la maison forestière, édifiée à l'époque de la construction du Burghof, hébergeait la famille du garde-forestier en charge de la surveillance de la colline du Schlossberg alors domaine privé.

Descendez jusqu'au rond-point et vous trouverez en face de vous l'église Saint-Rémi.

12 L'église Saint-Rémi

L'église paroissiale Saint-Rémi, située en plein cœur de la ville, a été consacrée le 21 octobre 1868. Le bourg de Forbach disposait précédemment d'une église supérieure ou castrale située au pied du Schlossberg, au lieu-dit « Kappelberg », et d'un second édifice cultuel implanté en ville basse, là où se situe l'actuelle chapelle Notre Dame du perpétuel secours, érigée avant 1785. Après des années d'atermoiement, l'idée de la construction d'une nouvelle église mieux adaptée aux besoins des paroissiens trouve l'accord du conseil municipal en 1861.

En 1864, la commune confie l'établissement des plans et le suivi des travaux à l'architecte sarregueminois Charles Desgranges (1823-1899). De style néo-gothique, l'église, en forme de croix latine, comprend une nef centrale de cinq travées à croisées d'ogives et deux bas-côtés. Les moellons de grès et pierres de taille utilisés lors de la construction proviennent en grande partie des anciennes carrières du Fockloch situées sur le ban d'Oeting. Sérieusement endommagée par les tirs d'artillerie à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'église Saint-Rémi sera rapidement restaurée. Un magnifique orgue définitivement restauré en 2000 orne la tribune.

Retournez sur vos pas jusqu'au rond-point. Engagez-vous sur votre gauche dans la rue de la Montagne. Cinquante mètres plus loin tournez à droite, traversez la rue et continuez sur votre gauche pour vous retrouver devant « le Kappelberg ».

13 Le Kappelberg

À la place des immeubles modernes s'étendait jadis le noyau médiéval de Forbach. Situé au pied du Schlossberg, le Kappelberg se composait de quelques rues, ruelles et placettes bordées de maisons modestes.

Descendez la rue d'une trentaine de mètres, traversez et passez devant le monument René Cassin et la banque du Crédit Mutuel. Engagez-vous dans la rue du Château sur quelques dizaines de mètres puis tournez à droite pour vous retrouver devant la synagogue.

14 La synagogue

La synagogue, inaugurée en 1836, est le second bâtiment cultuel de la communauté juive de Forbach. Une première synagogue construite vers 1730 près de la porte inférieure de la ville permettait, au cours du XVIII[e] siècle, aux quelques familles juives de pratiquer leur religion.

L'accroissement de la communauté, dont les membres avaient obtenu la citoyenneté française par le décret du 27 septembre 1791, nécessita la construction d'un bâtiment cultuel plus vaste. Avec 314 juifs en 1834, soit un peu plus de 10 % de la population locale, Forbach accueillait alors la deuxième communauté juive du département.

Après plusieurs restaurations au cours du XIX[e] siècle, la synagogue connut, entre 1940 et 1945, la profanation et les exactions des années noires de l'annexion. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la communauté dota la synagogue de mobilier neuf et de nouveaux ornements religieux tout en entreprenant d'importants travaux de rénovation.

Conception cartographique et infographie réalisées par Alain Behr Consultant.

A – Le conservatoire de musique et de danse

Rue de Remsing – Le conservatoire de musique et de danse de la Communauté d'Agglomération de Forbach Porte de France, un des bâtiments militaires du 16e Bataillon du Train, abritait entre 1893 et 1918 le mess des officiers.

B – La Chapelle Notre Dame du Perpétuel Secours

Rue de la Chapelle – « La Mariahilskapelle », modeste chapelle édifiée au début des années 1780, accueille encore journellement de nombreux visiteurs pour un moment de dévotion à la Vierge Marie.

C - L'Église Notre-Dame-du-Rosaire

Allée de la Cité des Chalets – L'Église du quartier de Marienau édifiée au début des années 1950 fut, par son style contemporain, précurseur du renouveau de l'Église concrétisé par le concile Vatican II.

D - L'Église du Christ-Roi

Rue Bellevue – L'église du quartier Bellevue, construite au début des années 1960, se définit comme une « église nomade » caractérisée par sa forme rectangulaire, son profil de tente et son absence de clocher.

E – L'Église Notre Dame

Place des Tilleuls – Bénite en 1966, l'église et les annexes paroissiales du quartier du Wiesberg, avec leurs lignes courbes forment un ensemble architectural d'une belle cohésion qui s'inscrit harmonieusement dans son environnement.

F – L'Ancienne Caserne Bataille

Rue Lepinseck – Construite en 1911 sur les vastes espaces de Bellevue, la vingtaine de bâtiments de la caserne accueillit trois bataillons du 174e Régiment d'Infanterie allemand. Après 1918, elle prit le nom de « Bataille » en souvenir de Henri Jules Bataille, général de division lors de la bataille de Spicheren en 1870.

G – Le Puits Simon III

Rue Nationale – Entre 1950 et 1973, le Puits Simon III assuma la fonction de puits de service et d'aérage pour les nouvelles tailles au pendage foudroyé des champs ouest du Creutzberg. De nos jours, le bâtiment restant accueille une entreprise.

Conception cartographique et infographie réalisées par Alain Behr Consultant.

FORBACH et son histoire

Quatrième ville du département de la Moselle, Forbach est situé au cœur du Warndt, un immense massif forestier à cheval sur la France et l'Allemagne. La présence humaine y est avérée 2 000 av. J.-C. Une pointe de silex a été trouvée lors de fouilles sur le « Kasinostein », une colline qui surplombe la ville. De plus, une nécropole a été mise à jour, ainsi que des vestiges de villas gallo-romaines à différents endroits de la ville, des urnes funéraires et des monnaies romaines de différentes périodes. À la Préhistoire, le site du Hérapel – situé aujourd'hui sur la commune de Cocheren – était nettement plus important que le site de Forbach, même si celui-ci était traversé par un axe de communication majeur, reliant Metz à Worms.

À la suite des différents partages des royaumes carolingiens, la Lotharingie est rattachée à l'empire germanique et se soumet à la souveraineté allemande, de 925 à 1738. La première mention écrite de « Furpac » apparaît au Xe siècle lorsqu'elle est donnée à l'abbaye bénédictine Saint-Vanne de Verdun. La localité compte alors 20 familles. Forbach devient une châtellenie, composée d'un bourg et de dix villages. En 1257, le château du Schlossberg apparaît pour la première fois sur un document. Remanié à plusieurs reprises, il est détruit en 1634 sur ordre de Richelieu et Louis XIII, au cours de la guerre de Trente Ans, particulièrement douloureuse et dévastatrice pour le bourg de Forbach, mais aussi pour les villages des alentours. D'ailleurs, certains sont totalement rayés de la carte.

Au début du XIXe siècle, l'économie forbachoise repose principalement sur la vente du bois. L'industrie se développe avec une verrerie (1828) et une tuilerie (1832). L'arrivée du chemin de fer attire dès 1846 les De Wendel, qui construsent une usine sidérurgique à Stiring, dont le premier haut-fourneau est mis à feu en 1853. Sous l'impulsion de Charles de Wendel et du baron de Gargan, des recherches pour localiser du charbon sont entreprises et couronnées de succès au puits Saint-Charles de Petite-Rosselle. En 1853, les Adt, qui élaborent des objets en papier mâché vernis, reviennent définitivement à Forbach motivés eux aussi par le chemin de fer et ses avantages. En 1857, Stiring et l'annexe de Verrerie-Sophie se constituent en une commune indépendante, Stiring-Wendel. L'arrivée du train modifie également le visage de Forbach qui remodèle le secteur de la gare. Par ailleurs, un nouveau quartier industriel se dessine : la Ville-Haute, où s'installent l'usine Adt, les tuileries Couturier et la verrerie Vallet.

AUTOUR DE FORBACH

1 Circuit des deux villages sur un plateau

8,2 km

Départs : • Gaubiving, place de l'Église
• Folkling, rue de Gaubiving – impasse des Jardins

Ce circuit de 8,2 km permet de découvrir les environs de Folkling et Gaubiving, deux communes du plateau surplombant l'agglomération de Forbach.

Depuis Gaubiving, l'itinéraire vous emmène dans la vallée du ruisseau du Morsbach, en passant par la forêt du Grosswald. À Folkling, remarquez l'église Saint-Eloi datant de 1727 et son presbytère du XIII[e] siècle.
La randonnée se poursuit jusqu'au plateau du Hunnenberg d'où vous pouvez profiter pleinement d'une remarquable vue panoramique sur les alentours.
Sur le chemin en direction de Gaubiving, soyez attentifs car vous traversez une zone reconnue pour la richesse de sa faune avec notamment quelques espèces d'oiseaux rares.

Le traquet motteux

À ne pas manquer !

1. L'église Saint-Eloi de Folkling
2. La Chapelle de Gaubiving

- Richesse de la faune et de la flore

Les circuits sont balisés dans les deux sens

Conception cartographique et infographie réalisées par Alain Behr Consultant.

2 Circuit du Grauberg

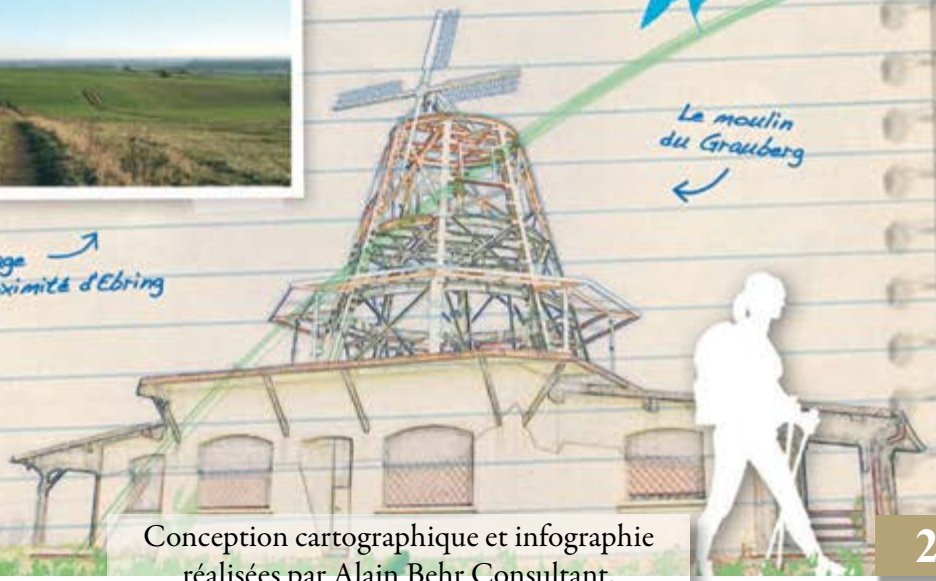
9,4 km

Départ : Tenteling, moulin du Grauberg

Ce circuit traversant différents villages du plateau vous propose une plaisante randonnée où se succèdent massifs boisés et paysages agricoles.

Au départ du Moulin du Grauberg, prenez la direction de Tenteling pour visiter l'église Saint-Pierre. Constuite au XIV^ème siècle, elle fut détruite et reconstruite à plusieurs reprises. Dirigez-vous ensuite vers Ebring et découvrez la Chapelle Saint-Joseph construite en 1868. Traversez la forêt de l'Eckwald en direction de Bousbach. En passant dans le village, observez sa fontaine et les nombreux calvaires dont certains datent du XIII^ème siècle.

Paysage à proximité d'Ebring



À ne pas manquer !

1. Moulin du Grauberg
2. Église Saint-Pierre
3. Marais avec faune de zones humides
4. Artisan vitrailliste
5. Chapelle Saint-Joseph
6. Forêt de l'Eckwald
- Nombreux calvaires

Conception cartographique et infographie réalisées par Alain Behr Consultant.

3 Circuit du Hérapel - Sainte-Hélène

7,1 km

Départ : • Cocheren, Refuge des Amis de la Nature

Ce circuit, traversant le village pittoresque de Cocheren, permet de rejoindre le site historique gallo-romain du Hérapel à travers un paysage de vallées et de collines verdoyantes.

Cette boucle de 7,1 km, au départ du refuge des Amis de la Nature de Cocheren, vous mène sur le plateau du Hérapel, lieu d'implantation d'une importante bourgade à l'époque gallo-romaine.

Dans la montée vers ce plateau, prêtez attention à la présence originale de prêles et ne manquez pas la chapelle Sainte-Hélène et sa source miraculeuse, ou la statue de Sainte-Hélène érigée en 1952 dominant le village. Au fil du parcours, découvrez également le ravin du Tieffenbach, encaissé et sauvage, l'église de la Trinité datant de 1780, la Maison d'Histoire Locale (plus vieille maison du village datant du XVI[ème] siècle) et la forge-musée présentant l'aménagement d'une ancienne forge.

Venus trouvée lors des fouilles du Hérapel

Vue sur le village de Cocheren

À ne pas manquer !

1. Prêle d'hiver
2. Chapelle Ste-Hélène
3. Statue Ste-Hélène
4. Site gallo-romain du Hérapel
5. Ravin du Tiefenbach
6. Chapelle Ste-Thérèse
7. Ancienne forge
8. Église de la Trinité
9. Maison d'Histoire Locale

Les circuits sont balisés dans les deux sens

Conception cartographique et infographie réalisées par Alain Behr Consultant.

4 Circuit de la Carrière de la Kreuzheck

16 km

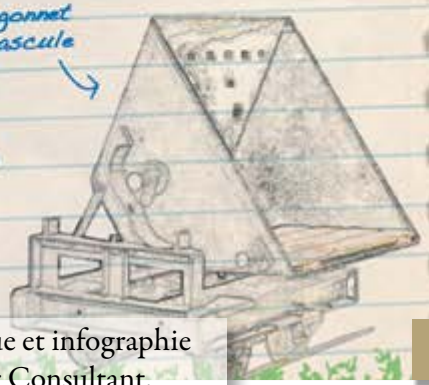
Départs :
- Spicheren, Parking du Stade
- Schalkental, Parking ONF
- Alsting, rue de Kerbach

Cette boucle se singularise par la richesse de son patrimoine historique et naturel.

Sur les hauteurs de Spicheren se côtoient les monuments commémoratifs des combats de 1870, un blindé américain ainsi que de nombreuses casemates bétonnées, témoins de la seconde guerre mondiale.
Sur le plateau, entre Etzling et Alsting, l'itinéraire chemine à l'ombre des bois dans une ancienne carrière où l'on peut s'étonner de trouver encore quelques vestiges de son exploitation. En ces lieux, la flore est particulièrement intéressante car plusieurs espèces d'orchidées s'y épanouissent.

Blindé américain M24 Chaffee

Vestiges de la carrière de la Kreuzheck



Wagonnet à bascule

À ne pas manquer !

1. Grande croix
2. Vestiges du Conflit de 1870 et de la 2de Guerre Mondiale
3. Carrière de la Kreuzheck
4. Carrière d'Etzling

Orchidée (Orchis militaris)

Soldats français

Conception cartographique et infographie réalisées par Alain Behr Consultant.

5 Circuit de Remsing

7,4 km

Départs : • Forbach, Chalet des Mélèzes
• Forbach, Le Burghof

Ce circuit, passant par le joyau médiéval de Forbach permet de découvrir un paysage de collines et de vallées verdoyantes.

La Chapelle de Remsing

Deux départs s'offrent à vous : le premier du Chalet des Mélèzes, le second du Burghof. Cette boucle de 7,4 km emprunte les allées du parc du Schlossberg avec ses 80 espèces d'arbres remarquables. Ce château, datant du XIII[ème] siècle, domine la ville et offre un panorama unique sur la région. La vallée de Remsing permet de rejoindre le village pittoresque d'Œting et ses hauteurs dominant la vallée de la Rosselle. Tout au long de cet itinéraire, vous traversez des paysages champêtres et forestiers. La moitié de ce parcours emprunte partiellement le GR®5G (chemin de Saint-Jacques de Compostelle, reliant la frontière allemande à Metz).

Le Schlossberg

À ne pas manquer !

1. Burghof
2. Parc et Château du Schlossberg
3. Église Saint-Antoine
4. Chapelle de Remsing

Les circuits sont balisés dans les deux sens

Conception cartographique et infographie réalisées par Alain Behr Consultant.

La Brême d'Or

En 1820, apparaît la première construction, située alors sur le ban de Stiring-Wendel. Monsieur Claude Mouton tenait là une auberge avec bergerie attenante destinée à garder les troupeaux de moutons en transit pour le passage en douane.

Comme le voulait la tradition, il signalait son auberge par un bouquet de genêts en nature et non par une inscription, car cette dernière était soumise à impôt. Pour cette raison, on appela l'auberge *Goldene Bremm* – Brême d'Or (*Bremm* en platt désigne le genêt). Par extension, tout ce secteur reçut le nom de Brême d'Or.

Charles de Wendel

Il existe une autre origine légendaire sur ce nom. Le 25 mai 1837, à cet endroit, fut reçue avec éclat la princesse Hélène-Louise de Mecklembourg qui allait épouser le duc d'Orléans, Ferdinand-Philippe, fils de Louis-Philippe , roi des Français. La cérémonie se déroula sur des tribunes dressées en face de l'auberge, en présence de nombreuses personnalités politiques et militaires et une affluence de 20 000 personnes. À cette occasion, la princesse aurait dit : « Oh ! La jolie brême d'or » à cause des guirlandes répandues sur son passage.

Durant les événements de mai 68, la Brême d'Or fait la Une des informations : une importante concentration de forces de police est massée sur la RN3 pour empêcher un certain Daniel Cohn-Bendit, expulsé du territoire, de rentrer en France. Le 31 décembre 1992, les feux de l'actualité sont à nouveau braqués sur la Brême d'Or : grand show télévisé avec comme vedette la stitingeoise Patricia Kass pour célébrer en direct l'ouverture des frontières au 1er janvier 1993, à minuit précis. Au-dessus de la Brême d'Or, au lieu-dit « Les Hauteurs de Spicheren », a eu lieu le 6 août 1870 une bataille (oubliée par les livres d'histoire scolaires au profit de celle de Reichoffen qui eut lieu le même jour) entre l'armée de Napoléon III et celle de Guillaume Ier, roi de Prusse. Bataille sanglante sur le site (on parle de 8 000 morts), puis à Stiring-Wendel et Forbach, mais perdue par la France, ce qui ouvrait aux Prussiens la route de Metz et de Sedan où le Second Empire s'effondra.

Documentation : Bulletin municipal de Spicheren 1992-1993
Les photos viennent de la collection de Marcel Gangloff

Conception cartographique et infographie réalisées par Alain Behr Consultant.

Stiring-Wendel

La commune de Stiring-Wendel, crée le 3 juin 1857, participa à l'épopée du fer et du charbon au cours des XIXe et XXe siècles. Commune au cadre de vie agréable, elle invite les visiteurs à parcourir ses rues riches d'histoires et d'anecdotes.

Le Puits Sainte-Marthe

La Coulée verte

Lieu d'implantation des forges produisant des rails de fer et du crassier, le terrain, délaissé de scories, aux dénivellements prononcés accueille de nos jours un parc avec des chemins piétonniers, des aires de jeux, des installations sportives et une voie de desserte reliant le centre de la commune et le quartier du Habsterdick.

Le Puits Sainte-Marthe

Vestige de l'industrie houillère, le Puits Sainte-Marthe est le plus ancien chevalement du Bassin Houiller Lorrain. Témoin de l'ardente recherche de houille dans le sous-sol de la commune, il fait aujourd'hui partie du patrimoine de la ville en tant que lieu de mémoire au style architectural unique dans la région.

Le quartier du Centre

L'empreinte des fondateurs de la commune s'inscrit à chaque coin de rue. Par décision de Charles de Wendel, elles portent les noms des saints protecteurs des membres de la Maison de Wendel.

Les forges de Stiring-Wendel

Nous remercions

la Mairie de Forbach

la communauté d'agglomération de Forbach

l'Office de tourisme de Forbach

Mr Zeller, président de la société d'histoire « Die Furbacher »

Alain Behr Consultant

pour l'aide apportée à la réalisation du présent «FOCUS»

Focus Passé-Présent Hagondange

Sommaire

I Histoire

II Plan

Liste des commerçants

Si Hagondange est aujourd'hui indissociable de son récent parc d'attractions, son histoire est bien plus ancienne. Son ban communal bordé à l'est par la Moselle, est traversé au niveau du bois de Coulange par la voie romaine de Lyon à Trèves, sur la rive gauche de la rivière. Le site semble avoir été occupé à la Préhistoire et durant l'Antiquité. Témoin de ce passé, la ville garde une haute-borne, monolithe en pierre jaune, placée à l'époque au croisement des lieux sacrés. La haute-borne est la dernière encore existante dans le Pays messin.

Les premiers écrits font apparaître le village de Hagondange dès 1179, date à laquelle il portait le nom de *Angodange*, d'un nom de personne germanique *Ingold* ou *Ingoald* suivi du suffixe *-ing*. Rebaptisé en 1218, *Augondange*, il devient en 1228 *Angoldange* pour ne trouver son appellation actuelle qu'en 1869.

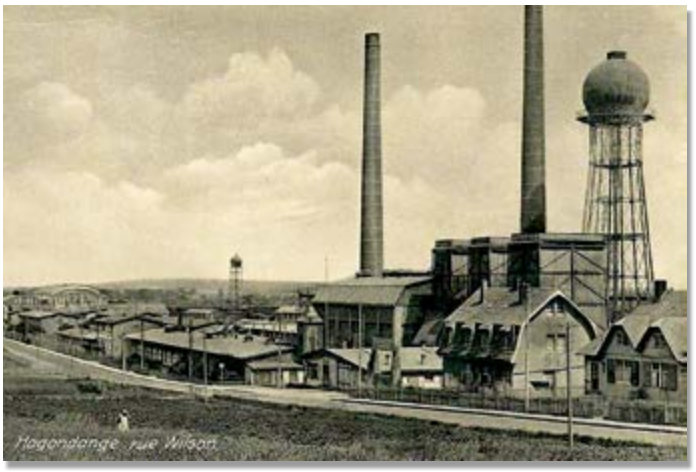
Chers amis lecteurs, vous trouverez sur le site « icareconcept.com » les bonnes adresses ainsi que les rendez-vous situés à proximité du parcours de cette promenade que nous vous proposons.

Vous trouverez également des jeux pour occuper les plus jeunes promeneurs.

Rue de l'église

Alors possession du chapitre de la cathédrale de Metz, le village d'Hagondange est revendiqué par Luxembourg qui l'incendie, le pille et le détruit par un incendie en 1517. La ville est dévastée en 1546 puis au cours de la guerre de Trente Ans.

Village du Pays messin, Hagondange appartient au Val de Metz jusqu'à la Révolution. La commune est réunie à celle de Talange de 1811 à 1847.



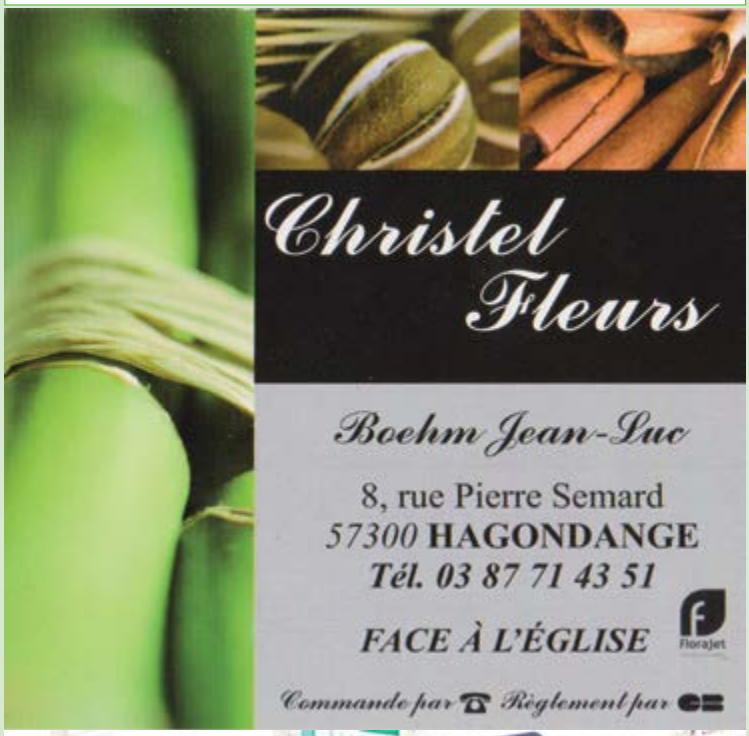
Rue Wilson

Culture Pain

HORAIRE D'OUVERTURE
- Du Lundi au Samedi
de 6H00 à 20H00
- Le Dimanche
de 6H00 à 18H00

LA RESTAURATION
- Du Lundi au Vendredi
de 11H45 à 13H45

14, rue Anatole France
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 71 56 00
eurlpaola@gmail.com



Christel Fleurs

Boehm Jean-Luc

8, rue Pierre Semard
57300 **HAGONDANGE**
Tél. 03 87 71 43 51

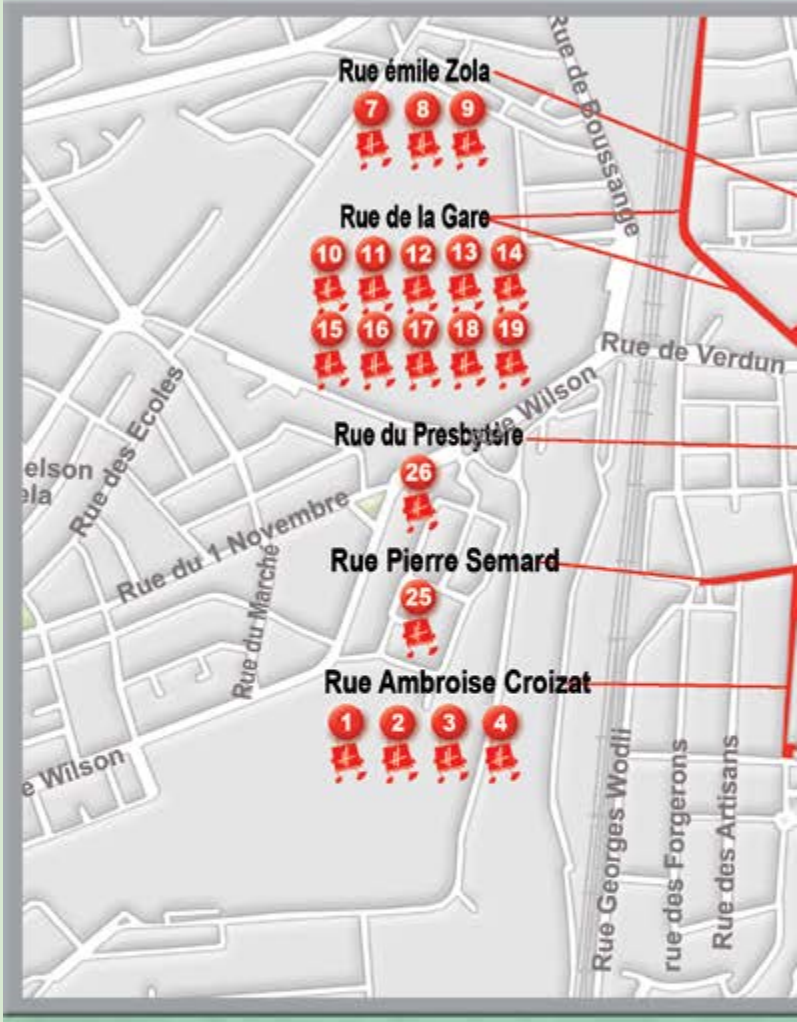
FACE À L'ÉGLISE

Florajet

Commande par ☎ Règlement par

31, rue de la Gare - 57300 HAGONDANGE
Tél/Fax : 03 87 71 45 36

FOCUS PASSÉ-PRÉSENT Hagondange



1. **BOULANGERIE PÂTISSERIE**
46 rue Ambroise Croizat
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 67 70 49

2. **ESSEN'CIEL BIO**
6 rue Charles Lutz
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 70 34 97

3. **GECKOLOR PUB**
25 rue Ambroise Croizat
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 71 60 18

4. **RESTAURANT LE GARAGE**
46 rue Ambroise Croizat
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 67 29 57

5. **BIJOUTERIE DUTOYAT**
7 rue Anatole France
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 70 31 71

6. **CULTURE PAIN**
14 rue Anatole France
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 71 56 00

7. **BIJOUTERIE RUPP**
28 rue Émile Zola
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 71 44 42

8. **MA BOUTIQUE**
28 rue Émile Zola
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 71 49 42

9. **DEMO PHOTO**
30 rue Émile Zola
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 71 43 00

10. **CHRISTINE CHAUSSURE**
10 rue de la Gare
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 58 31 27

11. **AUDITION ISABELLE TARALL**
12 rue de la Gare
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 73 38 30

12. **INTEMPOREL BOUTIQUE**
16 rue de la Gare
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 70 21 09

13. **OPTIQUE PIERRE TARALL**
18 rue de la Gare
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 72 28 02

14. **BAULER CYCLE**
31 rue de la Gare
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 71 45 36

www.cash-hagondange.fr

15 **UNIVERS OPTIQUE**
44 rue de la Gare
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 71 42 40

16 **MISS LINGERIE**
48 rue de la Gare
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 71 51 26

17 **COURS ADO HAGONDANGE**
51 rue de la Gare
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 72 13 95

18 **OPTICA**
61 rue de la Gare
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 71 64 51

19 **CAFÉ DE LA GARE**
71 rue de la Gare
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 73 90 06

20 **ALLO EUROPE SERVICES**
30 rue de Metz
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 72 50 05

21 **EAT COOL**
61 rue de Metz
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 58 88 35

22 **ELECTRO SERVICE**
81 rue de Metz
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 71 55 13

23 **MD GAMES**
94 rue de Metz
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 71 91 84

24 **L'INCONTOURNABLE**
104 rue de Metz
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 73 30 68

25 **CHRISTEL FLEURS**
8 rue Pierre Sénard
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 71 43 51

26 **CHAUFFA VITE**
1bis rue du Presbytère
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 71 48 93

27 **SOMMELIER DE FRANCE**
25 rue Voltaire
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 71 37 52

28 **L'ETOILE DES MERS**
29 rue Voltaire
57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 72 25 97

INTEMPOREL Boutique (Prêt-à-Porter Féminin et Masculin)
16 Rue de la Gare 57300 HAGONDANGE
Tél : 03 87 70 21 09
ouverture du mardi au samedi 9h30 - 12h00 et 14h00 - 19h00

ESSEN'CIEL BIO
Produits Bio & Diététiques

HORAIRES :
Lundi au Vendredi
9h-12h
14h30-19h
Samedi
9h-12h
14h30-18h

VENTE DE PRODUITS FRAIS
FRUITS ET LÉGUMES
PRODUITS SANS GLUTÈNE
COMPLÉMENTS ALIMENTAIRES
COSMÉTIQUES

6, rue Charles Lutz - 57300 HAGONDANGE
TÉL : 03 87 70 34 97

ELECTRO – SERVICE
81 RUE DE METZ - 57300 HAGONDANGE
TEL : 03 87 71 55 13 - FAX : 03 87 71 67 94

La gare

L'essor industriel débute vers 1910, au cours de l'annexion allemande. La ville, qui compte 800 habitants en 1905, en dénombre 5 000 quinze ans plus tard !

En 1911, Thyssen fonde les Forges et Aciéries d'Hagondange avec un projet initial comprenant quatre hauts-fourneaux. Mais très vite, la décision est prise d'en ériger six, mises à feu entre 1912 et 1914. Au retour à la France, l'UCPMI (Union des Consommateurs de Produits Métallurgiques et Industriels) exploite l'usine.

Rue du maréchal Foch et l'église

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, à l'heure de la reconstruction et de la relance des activités les usines de Hagondange ressentent vivement la stimulation minière et sidérurgique. La ville se retrouve rapidement confrontée au problème de logement. Ainsi, fut pensé un urbanisme industriel périphérique.

En 1979, les derniers hauts-fourneaux sont éteints. Les laminoirs sont détruits en 1985 lorsqu'est rendu public le projet d'un parc de loisirs, qui ouvrira ses portes en 1989.

Landroff

Landroff apparaît pour la première fois dans les textes en 1005, sous l'appellation *Laudendorf*, qui se transforment en *Landorf* au XVe siècle. On suppose qu'une voie secondaire, d'origine antique et censée conduire du centre de production de céramique (commune, sigillée et vernissée) de Chémery-Faulquemont à l'agglomération de Tarquimpol, est reprise en partie par la route départementale 20, traverse le village actuel et se poursuit sous la forme d'un chemin au sud-est du village. Toutefois, aucun site archéologique n'a été découvert sur le ban de la commune.

Existante dès le XIIIe siècle, la paroisse de Landroff appartient à l'archiprêtré de Morhange, qui dépendait du chapitre de Hombourg et comprenait Eincheville, Viller et Haute-Suisse. Village de la seigneurie (ayant titre de comté) de Morhange, Landroff appartenait au bailliage de Dieuze au sein du duché de Lorraine. Il est dévasté au cours de la guerre de Trente Ans. Déserté à la fin du XVIIe siècle, il est reconstruit au siècle suivant.

Appartenant au canton de Morhange à la Révolution, Landroff intègre celui de Grostenquin en 1802. La commune absorbe celle d'Eincheville de 1813 à 1835.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Landroff a subi de lourds dommages au cours de la libération de la Moselle entre la 6e division blindée américaine et la 36e Volksgrenadier-Division allemande (bataille des 14 et 15 novembre 1944). Pour son action décisive dans la défense du village, la compagnie « A » du 68e bataillon blindé a reçu la *Distinguished Unit Citation*, distinction américaine décernée aux unités méritantes.

À voir

Église Saint-Barthélémy

L'église Saint-Barthélémy de Landroff est reconstruite au XIXe siècle dans un style connu localement sous le nom d'église-grange, devancé par un clocher carré.

L'édifice précédent a servi d'église-mère pour plusieurs localités jusqu'à la Révolution qui, depuis le Concordat de 1802, sont soit devenus les paroisses nouvellement créées Saint-Gengoulf d'Eincheville et Saint-Jacques-le-Majeur de Viller, soit ont été rattachée comme annexe, comme c'est le cas de Haute-Suisse, qui dépend de la paroisse de Brulange. Un monument « à nos morts » a été édifié devant l'église.

Rives de la Rotte

Connue aussi sous la dénomination d'origine germanique « la Rotten » chez dom Calmet, le ruisseau de la Rotte prend sa source dans l'étang de la Mutsche, traverse sur une longueur de 14 kilomètres le village de Landroff (où elle reçoit l'affluence du ruisseau du Moulin). Elle se poursuit sur plusieurs communes (Harprich, Destry, Suisse, Brulange, Arraincourt, Lesse et Holacourt) pour se jeter dans la Nied française près de Vatimont.

De nombreux moulins y étaient installés jusqu'au siècle dernier. La Rotte est gérée par le Syndicat mixte des Sources de la Nied française créé en 2007.

Étang de la Mutche

Situé au cœur du Parc Naturel Régional de Lorraine, le plan d'eau de la Mutche s'inscrit dans un cadre exceptionnel de 160 hectares, entouré d'arbres.

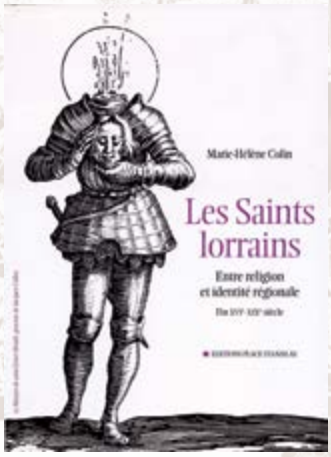
Dans ce domaine paisible au bord de l'eau s'offrent une multitude d'activités grâce à un centre de loisirs : des balades sur des sentiers offrants des paysages magnifiques, des randonnées en VTT, une pratique sportive dans une base nautique (pédalo, dériveurs, canoës-kayaks, planches à voile...), la pêche dans des zones délimitées (gardons, rotengles, tanches, brochets, perches, carpes...). Certaines pêches (carpe par exemple) peuvent se faire de nuit.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

JEU-CONCOURS

GAGNEZ LE LIVRE

LES SAINTS LORRAINS



Pour gagner, reconnaissez le lieu représenté sur la carte postale ci-dessous

Tirage au sort des 7 gagnants

Envoyez votre réponse
avant le 13 octobre 2013
(le cachet de la poste faisant foi)
avec vos coordonnées complètes à
ICARE Concept
8, rue Taison
57000 Metz

Blason

Écartelé aux 1 et 4 d'argent à une fasce de gueules, et aux 2 et 3 d'azur au monde cintré de sable surmonté d'une croix d'or.

Cet écartelé est aux armes des familles de Créhange (la fasce) et de Morhange (le monde), toutes deux seigneurs du lieu.

Surnom

Les cheulâds = les assoiffés

Ce mot en patois du Saulnois et de la Nied s'applique à ceux qui ont toujours soif, et par extension à des ivrognes.

On le dit aussi des enfants qui sucent continuellement leur pouce comme s'ils avaient soif.

Réf. Liste de M.E.B.
Zéliqzon, Dictionnaire, p. 133

Dicton

Lés Beutemins = les Barthélemy (Patron de la paroisse)

C' at dieumanche 16 Sint-Beut'min, le toûw'rans è bwin gros vé
Et ca è bwin gräs p'hhé.
le m'at'rans m'chèpé come i keuvé ;
J'èrans dés gros plèts d'châ,
Hauts mirans boûrés
Et j' s'rons contants.

C'est dimanche, la saint Barthélemy, nous tuerons un bon gros veau et (encore) un bon gros porc. Je mettrai mon chapeau comme un cuveau, nous aurons des gros plats de viande, hauts (?) bourrés, et nous serons contents.

Ce dicton burlesque et piquant à l'adresse des ***Cheulâds*** qui aimaient à faire bonne ripaille à la saint Barthélemy, fut crié ou chantonné, il y a un siècle encore, par les pâtureaux des villages voisins.

Réf. Liste de M.E.B.
Zéliqzon, Dictionnaire, Suppl. ler, (A.S.H.A.L. 1929)

Autrefois

L'église

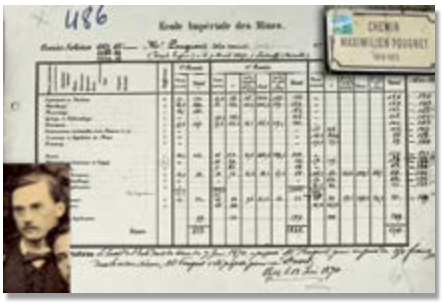
La place

Vue générale

Hôtel de la poste – gare

Anecdote

Pougnet le protestataire



Né le 7 avril 1847 à Landroff, Joseph Eugène Pougnet est le fils d'un industriel, membre du conseil général de la Moselle. Ancien élève de l'École polytechnique et de l'École des mines de Paris, il devient ingénieur dans l'entreprise familiale créée par son père. Son entreprise de construction, « Les fils de Maximilien Pougnet », construit des ouvrages d'art en Lorraine française et allemande.

De janvier 1874 à janvier 1877, Eugène Pougnet est député protestataire au Reichstag, pour les circonscriptions de Forbach et de Sarreguemines, élu avec plus de 90 % des suffrages exprimés. Lui et ses collègues d'Alsace-Lorraine deviennent officiellement des députés « protestataires », en déposant la motion suivante au bureau du Reichstag : « Plaise au Reichstag décider que les populations d'Alsace-Lorraine qui, sans avoir été consultées, ont été annexées à l'Empire allemand par le Traité de Francfort, soient appelées à se prononcer spécialement sur cette annexion. »

Frère Arnould

Né à Landroff le 2 septembre 1838
Mort à Reims le 23 octobre 1890

Fils aîné d'une famille de neuf enfants, Jules-Nicolas Rèche est le fils du cordonnier de Landroff. Sa mère, malgré une santé fragile, se consacre tout entière à sa famille. À onze ans, Jules quitte l'école pour entrer au service d'un fermier voisin afin d'aider ses parents à nourrir la famille. En 1858, il obtient une place de cocher au château de Raville, puis est employé pour la construction de l'église Notre-Dame de Charleville (Ardennes). Il y fait la connaissance des Frères des Écoles Chrétiennes, en suivant chez eux les cours du soir. Attiré par leur vie, il entre au noviciat de Beauregard-Thionville en 1862. En 1877, il prend la direction du noviciat de Thillois près de Reims. En 1885, le noviciat est transféré à Reims. Nommé alors directeur général de la maison, il le restera jusqu'à sa mort à 52 ans.

Le 1er novembre 1987, le pape Jean-Paul II l'a proclamé Bienheureux. Un monument en son honneur a été édifié dans le village.

Nous vous proposons

BÉRIG-VINTRANGE 7 km
◊ *Son ossuaire*

ARRAINCOURT 7 km
◊ *Sa tour-clocher du XVe siècle*

THICOURT 7,5 km
◊ *Son église Saint-Denis (XIIe-XVIIIe siècle)*

VILLER 5 km
◊ *Sa chapelle Notre-Dame de la Compassion (1734)*

ADELANGE 5,5 km
◊ *Ses vestiges de l'ancien château-fort*

LES ENVIRONS

Bois de Zante

À l'est du village se trouve le bois de Zante, situé sur une colline qui domine d'une cinquantaine de mètres Landroff. C'est à cet endroit que le 184e régiment d'artillerie lourde tractée s'est installé le 21 octobre 1939 au cours de la campagne de la « drôle de guerre ».

À partir de ce site, plusieurs reconnaissances furent effectuées le jour même afin de contrôler le territoire alentour. Des reconnaissances ultérieures, les premières ayant été gênées par le mauvais temps furent nécessaires pour l'étude détaillée des emplacements de pièces, des itinéraires et des observatoires.

Côte de Suisse

Aujourd'hui servant de limites communales aux villages de Suisse, Einchville et Landroff, la « cote de Suisse » offre un beau panorama sur l'un des premiers champs de bataille de la Première Guerre mondiale : la bataille de Morhange (*Schlacht bei Dieuze* pour les Allemands), qui s'est déroulait le 20 août 1914.

Cette offensive française en territoire – alors – allemand se solda finalement par une victoire. Les canons pris aux armées françaises furent exposés quelques jours plus tard sur la place d'Armes de Metz.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Liederschiedt

Liederschiedt est une commune située à la frontière franco-allemande. Le village, qui surplombe la vallée du Grunnelsbach, apparaît pour la première dans les textes en 1313 dans une charte de l'abbaye de Sturzelbronn qui en a alors le patronage. Alors ***Lüdenscheidt***, du nom d'homme germanique ***Leudo*** et du vieil allemand ***Scheide***, la forêt. On trouve ensuite ***Lüdenschidt*** en 1594, ***Liderischeidt*** en 1681, ***Liderschitt*** au XVII^e^ siècle ou encore ***Luttenscheid***, ***Liderscheidt***, ***Linscheid*** ou ***Liederscheidt*** au XIX^e^ siècle. Le nom actuel n'est défini que par l'arrêté préfectoral du 1^er^ octobre 1920 !

Sur le ban de la commune se trouve le lieu-dit ***Remschviller*** ou ***Remschweiler***, site d'ancien village disparu au XV^e^ siècle, mentionné en 1273 (***Rimeswilre***) comme propriété de l'abbaye de Hornbach. Le ban a été partagé entre les communes de Waldhouse, Walschbronn, Bousseviller et Liederschiedt.

Ancienne succursale de Walschbronn, la paroisse de Liederschiedt est érigée en 1770 dans l'archiprêtré de Hornbach, puis dans celui de Bitche après le Concordat de 1802.

Le village faisait partie de la seigneurie de Bitche. À la Révolution, le village intègre le canton de Breidenbach, puis celui de Volmunster et enfin celui de Bitche en 1834. La commune de Schweix-lès-Breidenbach lui est rattachée en 1811. Mais, suite au traité du 30 mai 1814 et aux conventions des 5 juillet et 9 décembre 1825, Schweix intègre le Palatinat bavarois, aujourd'hui Rhénanie-Palatinat.

Liederschiedt ne conserve qu'un écart, Eberbach, ancienne annexe de la paroisse de Walsbronn.

À voir

Église Saint-Wendelin

Paroisse depuis 1770, Liederschiedt appartient à l'archiprêtré de Hornbach, où se trouve l'abbaye fondée par saint Firmin au VIII^e^ siècle, avant d'intégrer celui de Bitche en 1802.

L'église est dédiée à saint Wendelin (554-617), un moine écossais mort près de Trèves.

Remplaçant une chapelle construite en 1755, l'édifice est construit en 1821, comme l'indique la date portée par le portail de la tour-clocher, qui est endommagée au cours de la Seconde Guerre mondiale. Un bulbe carré remplacera alors le bulbe polygonal surmonté d'une flèche.

Calvaire

Le calvaire de Liederschiedt semble avoir été élevé dans la seconde moitié du XVIII^e^ siècle. Il est à comparer avec celui d'Haspelschiedt, daté lui de 1758.

Protégé par les Monuments historiques, on y relève plusieurs motifs ornementaux en grès : la Vierge, le Christ en croix, saint Jean, un symbole profane, saint Hubert et saint Wendelin, le saint patron de la paroisse. La typologie relevée est composée de trois éléments : un croisillon en croix latine, un piédestal droit et un fût-stèle droit.

Wolkersberg

Le Wolkersberg est une colline située au sud du village de Liederschiedt qui domine le ruisseau du Grunnelsbach et le moulin de Roppeviller. Elle est typique du pays couvert (ou Wasgau) dans le Bitcherland. Ce couvert forestier très dense est constitué de formations gréseuses ont donné naissance à un plateau variant de 200 à plus de 450 mètres, fortement morcelé par des vallées nombreuses, profondes et très ramifiées, et hérissées de barres et de pointements rocheux ruiniformes, offrant un paysage pittoresque.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Blason

De sinople au mouton d'argent accompagné en chef d'une fleur de lys d'or, à la bordure du même.

Le mouton et le lys sont les emblèmes de saint Wendelin, patron de l'église. La bordure est empruntée aux armes du comté de Bitche.

Surnom

Die Liederschiedter Fleheseck = les sacs pleins de puces de Liederschiedt

Liederschiedter of de Heh',
Liederschiedter auf der Höh',
Han de Buckel voll Fieh
Haben den Buckel vol! Flöh'
Un grin aile DA meh' I
Und bekommen aile Tage mehr l

Les gens de Liederschiedt sur la hauteur,
Ayant le dos plein de puces,
En attrapent tous les jours plus
Réf. Communication de M. J.-L. S.

Histoire

Signalons l'appauvrissement général et l'émigration du quart de la population de ce village entre 1836 et 1841, du fait de sa situation entre les bureaux de douanes français et bavarois, qui a presque complètement isolé cette localité.

Le sous-préfet Coinze de Sarreguemines, dans son rapport du 31 décembre 1841, ne voyait d'autre remède à ce dépeuplement que le rétablissement d'un poste de douane en avant de la commune.

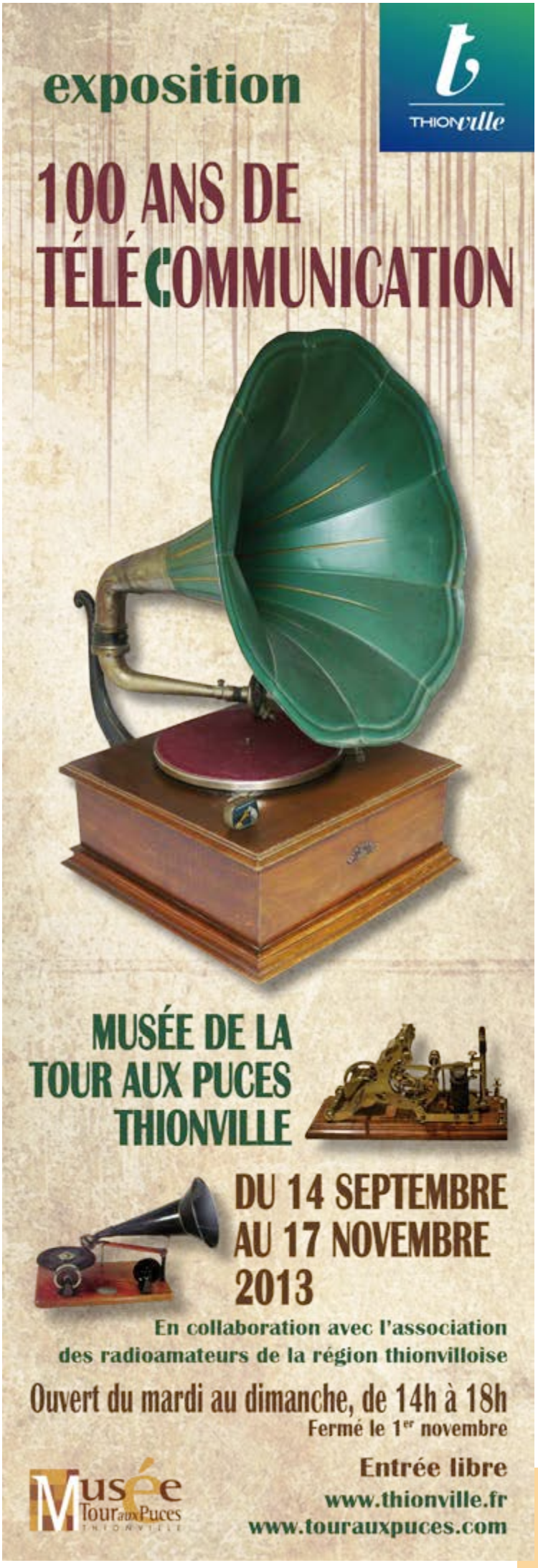
Réf. Contamine, Metz et la Moselle de 1814 à 1870, tome 1er, p. 24

Autrefois

Villa Mauss, restaurant et l'église

Vue générale, villa Muller et café

Vue générale et l'église



Légende

Les brigands

Il y a très longtemps, un homme et une femme de Rolbing sont allés en pèlerinage à Einsiedeln mais, sur le chemin du retour, ils se sont égarés. Voyant briller une lumière en pleine forêt, ils s'en approchent et découvrent une maison dans laquelle ils entrent.

Dans la chambre, ils remarquent un lit tout maculé de sang et sur le sol, plusieurs couteaux. Pris de panique, ils tentent alors de fuir. L'homme soutenant la femme pour s'échapper de là, ils s'enfuient dans les bois et se cachent derrière de gros buissons. C'est là qu'ils font le vœu de construire une petite chapelle si Dieu veut bien leur venir en aide.

Les brigands lancèrent des chiens aux trousses des deux pèlerins, mais en vain, et ceux-ci rentrèrent sains et saufs et construisirent une chapelle devenue un lieu de pèlerinage consacrée aux quatorze saints auxiliaires.

Saint Wendelin

Né en 554 en Écosse
Mort en 617 à Saint-Wendel (Allemagne)

Saint Wendelin, patron des bergers et du bétail, a sa fête le 22 octobre. Fils de Forchado, roi d'Écosse, il quitte sa destinée royale pour vivre en humble et prier Dieu. Le jeune Wendelin se met en route à travers l'Angleterre et se rend en France d'où, après un court séjour, il passe en Allemagne. Il s'y installe comme ermite près de Trêves.

Par la suite, il entre chez les Bénédictins à Trèves et devient, selon la légende, l'abbé de Tholey dans les années 597. À sa mort, il est enterré dans sa cellule, au-dessus de laquelle, en 1320, l'archevêque de Trèves Baldwin fait construire une chapelle.

La ville de Saint-Wendel, en Sarre, est construite autour de son tombeau. Plus tard, les reliques du saint furent transférées dans l'église actuelle de Trèves. Son culte s'est développé dans les régions limitrophes, dont le Bitcherland et Liederschiedt.

LES ENVIRONS

Nous vous proposons

Roppeviller Mühle

L'ancien moulin du village de Roppeviller est situé sur le ruisseau de l'étang de Pfüdemühl, à deux pas du Grunnelsbach.

Le moulin de Roppeviller constitue l'un des nombreux moulins qui ont existé dans le pays de Bitche et qui connurent une grosse activité jusqu'à la fin du XIX[e] siècle.

Le moulin de Roppviller existe depuis le XV[e] siècle et formait avec quelques maisons le village disparu de Reichenbach, dont l'existence est rappelée par la chapelle située en face de l'ancien moulin, tout près d'une ancienne croix de chemin.

Bornes frontière

De 1605 à 1608, plus de 200 pierres, bornes et autres marques de limites, armoriées ou non, jalonnaient les limites du duché de Lorraine et des comtés de la Petite Pierre, de Hanau Lichtenberg et du duché de Deux-Ponts. Certaines se localisent encore aujourd'hui entre Soucht, Meisenthal et Rolbing ou entre Althorn, Mouterhouse et Baerenthal. Celles situées sur le ban de Liederschiedt marquent la limite entre le comté d'Hanau-Lichtenberg et le duché de Lorraine, qui prend le contrôle du pays de Bitche en 1572.

ROPPEVILLER 4 km
◊ *Ses vestiges de l'Altschloss*

VOLMUNSTER 15 km
◊ *Son château (XVIII[e] siècle)*

BITCHE 13 km
◊ *Sa citadelle*

WALSCHBRONN 7,5 km
◊ *Ses ruines du château du Weckerburg*

HASPELSCHIEDT 5,5 km
◊ *Ses ruines du Schlossberg*

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Donjeux

Le ban communal est traversé par la voie antique de Metz à Strasbourg, dont le tracé est repris par la route départementale 955. Plusieurs découvertes archéologiques ont démontré l'existence d'établissements gallo-romains sur le territoire de Donjeux. Ainsi, en 1729, des thermes antiques ont été mis au jour au lieu-dit Bricourt,

La première mention manuscrite du village remonte à 966, Domnus Juvinus, lors de la fondation de l'abbaye de Vergaville par Sigéric, comte de Salm et sa femme Betta. Mise sous la protection de l'évêque de Metz en 1190, puis du duc de Lorraine au XVI[e] siècle, elle fut supprimée à la Révolution.

Lié au destin de la famille de Salm, Donjeux fait partie de la baronnie de Viviers, une seigneurie des comtes de Salm, qui ont la haute justice sur tout le ban, sauf une partie, le ban Saint-Paul, relevant du chapitre de la cathédrale de Metz. En 1222, Henri de Salm reprend en fief et en hommage-lige du comte Bar, après l'évêque de Metz, Laneuveville-devant-Viviers (aujourd'hui Laneuveville-en-Saulnois), Donjeux et Hannocourt. Le château de Donjeux est cité en 1345 dans la lutte entre l'évêque de Metz Adhémar et le duché de Lorraine.

En 1630, le duc Charles IV récupère son conseiller d'État, Gérard Rousselot, des services qu'il lui a rendus, érige en fief ses maisons et domaine, et affranchit son fermier de toute imposition.

En 1661, le village est cédé à la France lors de l'établissement de la route de France suite au Traité de Vincennes. Commune de la Meurthe jusqu'en 1871, elle est réunie au département de la Moselle depuis cette date.

À voir

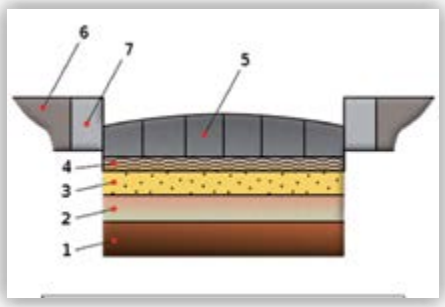
Église Saint-Georges

L'église de Donjeux est placée sous le patronage de saint Georges, fêté le 23 avril, et dont le culte s'est répandu en Occident suite aux Croisades.

L'édifice actuel a été construit en 1867, mais possède des statues remontant au XVII[e] siècle. Jusqu'à la Révolution, la cure de Donjeux était placée sous la domination du chapitre Saint-Paul de la cathédrale de Metz et de l'abbaye messine bénédictine Saint-Arnoul.

Avant le concordat de 1802, Donjeux forme une paroisse de l'archiprêtré de Delme, avec Oriocourt pour annexe. Depuis, elle est une succursale de Delme.

Passage de la voie romaine



Étape sur l'itinéraire routier de la Table de Peutinger, Delme (*Ad Duodecimum lapidem*, soit la douzième borne) était à égale distance (26,6 km) de Metz/*Divodorum* et de Tarquimpol/*Decempagi*.

Les fouilles et les découvertes montrent une agglomération au bâti lâche et dispersé établi autour de la voie romaine, qui explique la présence de vestiges à Donjeux.

L'importance stratégique de la route est confirmée par la présence au Bas Empire d'un fortin de type *castella* (?) avec des implantations sur la « Côte de Delme », détruites lors des invasions.

Lavoir

L'importance de la présence de l'eau dans le développement des villes n'est plus à démontrer.

Donjeux ne fait pas exception à la règle. Situé à seulement un kilomètre de la ville romaine de Delme, elle a vu se développer sur son territoire un balneum, soit un ensemble thermal, dont les vestiges ont été retrouvés en 1729, au lieu-dit Brucourt, qui semble être un village disparu.

Le lavoir actuel, situé à la sortie de la commune, a repris l'antique fonction de son illustre prédécesseur, mais s'il n'était pas destiné au lavage des habitants.

Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

Blason

De gueules au pal d'or, accosté de deux saumons adossés d'argent.

Les saumons rappellent l'appartenance à la baronnie de Viviers ; le pal symbolise la route militaire qui passait à Donjeux.

Surnoms

Lés antodus d' Donjus = les tordus ou mauvais sujets de Donjeux

Ce sobriquet nous ramène aux temps passés où la plupart des villages éloignés des centres urbains étaient encore profondément imprégnés de toutes sortes de magie. Dans l'imagination de beaucoup, les mauvais génies n'étaient que des âmes des défunts, privés de sépulture ou dont le culte n'était pas régulièrement observé. Elles avaient alors la possibilité d'échapper aux enfers pour se venger en persécutant les vivants, ne leur laissant ni trêve ni repos.

Leur grand seigneur, Satan, donnant suite aux enchantements infernaux des ***hhouhhieus*** et ***hhohhires*** (sorciers et sorcières), les associa à son service et leur permit de passer par des transformations constantes (loup-garou, loup-verou, chien noir, souris, etc.) pour tourmenter le pauvre monde.

Les ***antodus***, tordus ou contrefaits étaient justement les personnes que le diable avait choisies pour jeter un sort par la charge, le mauvais œil, le chevillage, l'embarrure, l'enclouage, etc. à leurs semblables.

Le surnom, conféré aux anciennes générations de ce village, semble confirmer l'idée qu'il y avait des habitants qui s'adonnaient à des pratiques magiques dans le but de nuire.

Réf. Évangile des Ivrognes (Version d'Attilloncourt) Zéliqzon, Dictionnaire, p. 218

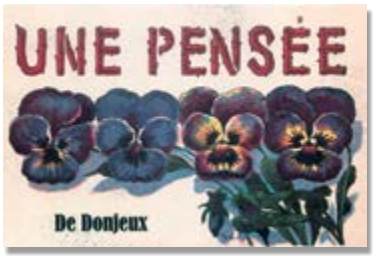
MOTS CROISÉS

Solution de la grille de la page 17

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1	F	R	O	U	F	R	O	U	T	E	R
2	R	E	N	S	E	I	G	N	E	R	A
3	U	V	■	E	N	T	E	■	N	E	F
4	G	A	L	E	T	■	L	I	T	■	I
5	A	L	I	■	E	S	■	D	A	N	S
6	L	O	M	E	■	A	C	O	N	I	T
7	E	R	I	G	E	■	O	L	T	■	O
8	M	I	T	A	■	O	T	E	E	■	L
9	E	S	E	■	O	M	I	S	■	S	A
10	N	E	U	T	R	E	S	■	R	E	G
11	T	E	R	E	B	R	A	T	U	L	E

Grille N° 10 - 13

Autrefois



Légende

Il existait, sur le territoire de Donjeux, une croix en pierre, érigée par un des seigneurs du lieu, dont les armoiries s'y voyaient empreintes.

L'Administration centrale ayant autorisé la municipalité à faire enlever cette croix pour l'employer à l'érection d'un autel à la Patrie, les habitants de Donjeux et de Delme s'opposèrent à l'enlèvement de la croix, s'armèrent tumultueusement de bâtons et de fourches, sonnèrent le tocsin, battirent la générale, proférèrent, des menaces, des imprécations, des injures, contre le commissaire de l'administration municipale du canton, etc.

Le commissaire du Directoire exécutif adressa un long rapport sur ces événements à l'Administration, laquelle prit un arrêté prononçant la destitution des agents et adjoints municipaux de Donjeux et de Delme, l'enlèvement de la croix et de la cloche du « temple » de Donjeux, qui avait servi à sonner le tocsin.

Gérard Rousselot d'Hédival

Mort en 1662

D'après certains historiens, le conseiller d'État du duc de Lorraine, Gérard Rousselot, serait le fils naturel duc François II.

Son ascension sociale fulgurante. Alors que son père (adoptif ?) ne possédait a priori aucun fief et avait une position sociale relativement modeste de capitaine de la baronnie de Viviers, il fut, lui, grandement « gâté » par les ducs de Lorraine, à la fois du point de vue des fonctions (prévôt, gruyer et receveur de la baronnie de Viviers, maître des comptes de Lorraine, conseiller secrétaire d'État du duc Charles IV, président des comptes et domaines du duc François), du point de vue des fiefs (seigneur d'Hédival, de Frémery, du Val-de-Vaxi et de Morville.

Tous ces fiefs appartenaient initialement à François II de Lorraine de par son mariage avec Christine de Salm) et du point de vue des titres (lettres d'anoblissement de 1609, lettres de gentillesse de 1639). Était-ce pour ses qualités intrinsèques ou pour sa naissance entourée de mystère ?

Nous vous proposons

DELME 1 km
◊ *Sa synagogue*

ORIOCOURT 3,5 km
◊ *Son abbaye bénédictine*

LEMONCOURT 2,5 km
◊ *Son église Notre-Dame (clocher du XII^e siècle)*

LANEUVEVILLE-EN-SAULNOIS 3 km
◊ *Son puits à balancier*

VIVIERS 3,5 km
◊ *Sa motte castrale*

LES ENVIRONS

Le « terrain d'aviation »

Occupant près d'un cinquième du ban communal de Donjeux et une importante partie de celui de Viviers, un terrain d'entraînement au parachutisme — un ensemble domanial dénommé « ancien terrain d'aviation de Delme » et représentant 70 hectares — était utilisé par le 13e régiment de dragons parachutistes (RDP) qui était cantonné à Dieuze jusqu'en 2011.

Cet ancien terrain d'aviation, aménagé en 1931, pourrait être cédé à ces deux communes si elles étaient éligibles « par la concrétisation d'une mise en œuvre d'un projet urbain et d'une politique locale de l'habitat ».

Ruisseau de Saint-Jean

Le ruisseau de Saint-Jean, appelé aussi le Moulinet ou ruisseau de l'Étang, naît au sud d'Oriocourt, coule d'est en ouest à travers le territoire des communes de Donjeux et de Delme (qu'il délimite en enjambant un pont) sur une distance de 14 kilomètres, pour se jeter dans la Seille au nord de Craincourt. C'est entre celui-ci et l'actuelle route départementale 955 que s'est développé le village. Dans sa traversée du ban de Donjeux, il est décrit au XIX^e siècle comme ayant une « pente assez considérable et (un) régime torrentiel (tout en étant) presque constamment à sec en été ».

Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

Garrebourg

Cité au début du IXe siècle, ***Garebergh*** se trouvait à la limite de la Marche de Marmoutier. ***Garebeurc*** au Xe siècle, puis ***Garburg*** en 1576, le toponyme provient du germanique ***Garo*** (nom propre d'un homme) et de ***Burg*** (mont, lieu fortifié). La localité aurait alors commandé un passage dans le nord des Vosges.

De nombreux vestiges archéologiques ont été découverts, qu'ils soient préhistoriques, celtiques ou gallo-romains, dans les lieux-dits Kreuzkopf, Tiergarten, Schladen, Kessel, Langenbust et Wintersberg.

Garrebourg semble à la limite de deux provinces romaines : la ***Belgica*** et la ***Germania Superior***.

Au Moyen Âge, Garrebourg, limité à l'ouest par la rivière Zorn, fait bien partie des terres alsaciennes de l'abbaye de Marmoutier. Ce domaine est démembré en plusieurs seigneuries en 1390. Le village de Garrebourg acquiert alors un statut très particulier : il est considéré comme indivis entre ses copropriétaires dont certains sont lorrains et d'autres alsaciens jusqu'au XVIIIe siècle : une partie de la Marche va aux Lutzelstein puis aux Linange et aux Ribeaupierre ; une autre aux Ochsenstein, aux Deux-Ponts puis aux Hanau-Lichtenberg ; et une troisième aux Wangen.

Lo localité souffre de la guerre des Paysans en 1525, de la famine de 1636 ainsi que de la guerre de Trente Ans. En 1661, le traité de Vincennes prévoit l'établissement de la route de France, un corridor de deux kilomètres de large entre Metz et Phalsbourg, afin de permettre au roi de France de rejoindre l'Alsace sans passer par une terre étrangère. Garrebourg devient ainsi terre française.

À voir

Église Saint-Colomban

En 1140, une église est construite à Garrebourg, laquelle est consacrée par le cardinal Théodovin, ancien moine de Marmoutier, en 1141 en l'honneur de saint Coloman, parfois orthographié Colman de Stockerau (mort en 1012), dont le curé a reçu en 1835 un reliquaire certifié authentique par le pape comme contenant des reliques de ce saint.

Saint-Colomban, avec ses annexes Haselbourg, Sparsbrod et Schacheneck, est érigée en paroisse en 1730 au sein de l'évêché de Strasbourg jusqu'au Concordat, puis dans celui de Metz jusqu'à nos jours. L'église est réédifiée en 1730, restaurée en 1750, agrandie en 1863.

Grotte de Lourdes

La grotte de Lourdes de Garrebourg a été érigée et bénie le 10 juin 1904 par l'évêque de Metz, Mgr Willibrord Benzler (1853-1921). À cette époque, bien que la Lorraine soit réunie à l'Empire allemand, le culte de Notre-Dame de Lourdes s'y développe naturellement. Ce type de monument célèbre les apparitions de la Vierge Marie à Bernadette Soubirous, entre le 11 février et le 16 juillet 1858, à la grotte de Massabielle, près de Lourdes, où elle lui confirme le dogme proclamé trois ans plus tôt par le Pape Pie IX : « Je suis l'Immaculée Conception ».

Borne de France

Placée face à l'église, une borne royale datée de 1661 et marquée de trois fleurs de lys rappelle l'installation à cette date de la route royale entre Metz et l'Alsace, à la suite du Traité de Vincennes. Des travaux d'abornement ont lieu à Garrebourg le 21 octobre 1661. Une quarantaine de bornes sont posées entre Solgne et Phalsbourg délimitant le passage de la route royale. À cette occasion les notables, curés, maires, greffiers, échevins et quelques habitants comparaissaient et prêtaient serment de fidélité au Roy.

Blason

D'argent à la borne d'azur chargée d'une fleur de lys d'or, au chef coupé crénelé d'azur et d'argent, soutenu d'une divise de sable.

Armes parlantes, représentant la muraille d'un bourg fortifié, avec la borne armoriée de 1661 qui se trouve sur le territoire de la localité.

Conte

Le Sacristain de Garrebourg

S'apercevant que l'huile de la lampe de l'adoration perpétuelle diminuait tous les jours, il le dit à son curé et ajouta qu'elle était, sans doute, volée pendant la nuit.

Celui-ci le chargea de se mettre en embuscade pour attraper le voleur. Soudain, notre sacristain, posté derrière le confessionnal vit entrer une chauve-souris par l'ouverture d'un vitrail et voler autour de la lampe allumée.

Il ajusta donc son gros fusil, mais la statue de saint Columban était justement dressée sur la ligne de tir entre la lampe et le sacristain. Pssitt ! dit-il pour attirer l'attention du saint, et, en même temps, il lui faisait signe de s'écarter.

Mais saint Columban ne bougea pas. Le sacristain tira, la chauve-souris fut tuée, la lampe cassée et la belle statue brisée. Le sacristain alla raconter son malheur à son curé et dit que c'était la faute du saint ; il l'avait pourtant bien prévenu de s'écarter.

Autrefois

Vue générale - 1937

Auberge Küchly - 1916

Vue générale

Traditions

Litige sur les droits communaux

Après les traités de Westphalie en 1648, Garrebourg reste indivis entre les descendants des quatre copropriétaires : Hanau-Lichtenberg, Ribeaupierre, Wangen et duc de Lorraine. Vers 1705, Garrebourg appartient alors pour un quart au roi de France et pour trois quarts à l'abbaye de Marmoutier. Mais les Garrebourgeois perdent nombre de leurs droits communaux, notamment les droits forestiers. En 1708, des experts retracent les limites du ban de Garrebourg.

En mai 1717, une délimitation est ordonnée par Jean-Baptiste Coulon de la Grange-aux-Bois, Grand Maistre des Eaux et Forêts de la Généralité de Metz. L'abbaye est priée de lui présenter les titres justificatifs de la propriété « sans indivise » qu'ils prétendent avoir dudit bois de « la Taiche » (Titschel) lieu du conflit. Des bornages auront lieu fin 1717, puis en 1760, ainsi qu'en 1784. Mais les plaintes et litiges entre Garrebourg et l'abbaye se poursuivent jusqu'à la Révolution et sont rapportés dans deux Cahiers de doléances de 1789.

Colman de Stockerau ou Coloman ou saint Colman

Mort le 18 octobre 1012.

Moine irlandais ou écossais de lignée royale, qui avait entamé un pèlerinage en Terre sainte, il est soupçonné d'espionnage parce qu'il ne parle pas allemand. Arrêté, il est torturé et pendu à un arbre entre deux voleurs à Stockerau, près de Vienne en Autriche. Fêté le 13 octobre en Orient et le 17 juillet en Occident, il est un des saints patrons de l'Autriche.

Dix-huit mois durant, son corps de Coloman reste pendu sur le gibet, incorrompu et laissé intact par les oiseaux et les bêtes. L'arbre se mit même à reverdir. Du fait du grand nombre de miracles qui furent accomplis à travers son corps incorrompu, une vénération populaire naquit. Son corps fut déposé dans l'abbaye de Melk. Colman est notamment invoqué pour la protection des animaux et contre la peste.

L'église de Garrebourg, qui est l'une des rares au monde à lui être consacrée, possède un reliquaire.

LES ENVIRONS

Nous vous proposons

Vestiges gallo-romains au Tiergarten

Découverts en 1860 par les archéologues Alfred Goldenberg et Adam Reusch, les vestiges du Tiergarten ont livrés un ensemble funéraire et les restes d'une nécropole, à caractère celtique. À proximité, de part et d'autre de la voie romaine, des restes d'habitations ont été retrouvées. Le village de Garrebourg, à environ quatre kilomètres à vol d'oiseau de Baerenbach, se situe alors à la limite du territoire des Médiomatriques et de celui des Triboques. Cependant, il est considéré comme appartenant au territoire triboque.

Voie romaine

L'échec d'Auguste d'une implantation en Germanie, marqué par le désastre de Varus (en 9 apr. J.-C.), a entraîné un repli stratégique sur la rive gauche du Rhin. Quelques années après cet événement, vers l'an 15, une communication directe entre Metz et Strasbourg devient indispensable.

Cette voie franchit les Vosges par Saverne. Cependant, son tracé précis reste inconnu. Si le site de Garrebourg est parcouru par cette chaussée, on ignore encore si le ban de la commune a reçu une infrastructure de relais (*mutationes*) et de gîtes d'étape (*mansiones*).

HASELBOURG
◊ *Son mur romain*

LUTZELBOURG 4 km
◊ *Son château médiéval (XII^e siècle)*

HENRIDORFF 7,5 km
◊ *Village-rue typique*

HULTEHOUSE 6 km
◊ *Sa chapelle Saint-Fridolin (X^e siècle)*

SAINT-LOUIS 7 km
◊ *Ses vestiges gallo-romains : fragments de stèles-maisons.*

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Recettes du terroir

Flan de courgettes au chèvre

Les ingrédients

Temps de préparation : 20 minutes
Temps de cuisson : 20 minutes

Ingrédients (pour 4 personnes)

- 800 g de courgettes,
- 4 c. à soupe d'huile,
- 100 g de crème fraîche liquide,
- 4 œufs,
- 100 g de fromage râpé,
- 2 petits fromages de chèvre frais,
- sel,
- poivre.

Le mot du Chef

Le chef vous souhaite bon appétit.

La recette

Préchauffer le four à 200 °C

Laver et tailler les courgettes non épluchées en petits dés. Faire revenir vivement à l'huile.

Saler, poivrer et bien mélanger.

Déposer les petits dés de courgettes dans des petits moules individuels.

Mélanger les œufs, la crème et le chèvre coupé en petits dés.

Ajouter le fromage râpé.

Saler et poivrer selon votre goût.

Mélanger aux courgettes dans les moules.

Faire cuire 20 à 25 minutes jusqu'à l'obtention d'une jolie croûte sur le dessus.

Recette proposée par

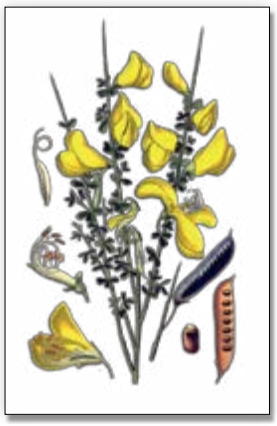
Chèvrerie de l'Est à Diebling

18 rue Saint-Pierre
57980 Diebling
Tél. : 03 87 02 88 19

Le chef conseille d'arroser ce plat avec un Pinot noir de chez Behr à Dornot

La flore d'ici

Genêt à balais



NOMS COMMUNS

Cytisus scoparius

Noms usuels : brande, spartier à balai, juniesse, genettier

Famille des apillonacées

UN PEU D'HISTOIRE

Autrefois, cet arbuste fournissait de quoi fabriquer des balais, ce qui lui a valu le nom de genêt à balais.

DESCRIPTION

Le genêt ressemble par ses fleurs au cytise et à l'ajonc et il ne faut pas les confondre, car ce sont des plantes toxiques. Le genêt à balais, lui aussi, n'est pas sans danger. Seules ses fleurs peuvent être consommées lorsqu'elles sont encore en boutons.

Cette plante contient des pigments flavoniques, génistine, vitexine, coumarine, sels minéraux et huile essentielle.

Le genêt atteint parfois une hauteur de 2,50 m, il possède des petites feuilles caduques, des fleurs jaune d'or dont la corolle est papilionacée.

Elles fleurissent de mai à juin et nous offrent de bien jolis tableaux dans la campagne. Elle possède des gousses plates, noires et poilues qui contiennent environ une douzaine de graines.

Le genêt se rencontre généralement en Europe jusqu'à 500 m d'altitude, mais il ne pousse pas en Europe du sud-est. Ses terrains de prédilection sont les landes, les clairières, les lisières de forêts.

USAGES

Ralentit le rythme cardiaque, bon pour les abcès, le foie, œdème, albuminurie, rhumatismes, goutte. À utiliser uniquement sur prescription médicale.

INDICATIONS

- Cardiotonique,
- diurétique,
- dépuratif,
- vasoconstricteur.

Les fleurs de l'Empereur

Kévin Alexandre Kazek
Éditions des Paraiges

18,00 €

Julian Lavigne est un bon soldat. Il est l'un de ces nombreux orphelins de l'Empire, laissés dans la boue d'une morne plaine au sortir de Waterloo et lâchés, comme des fantômes honteux, sur les routes obscures d'une France en restauration qu'ils peinent à comprendre, une Restauration illégitime à leurs yeux embués de rage et qui ne pourrait pas leur faire oublier leur fierté d'avoir appartenu à la Grande Armée. Ce roman historique suit la dérive psychologique d'un homme trop fidèle à l'Empereur et ses conséquences sur son entourage.

Mon évasion du camp de Mayence durant la guerre de 1870

15,50 €

Auguste Vonderheyden
L'Harmattan

Présenté et annoté par les historiens messins Marie-Chantal Lhote et Pierre Lhote, ce témoignage est un document rare et précieux sur les soldats de l'armée française de la guerre de 1870, dont le musée départemental va ouvrir à Gravelotte dans quelques mois. La lecture du parcours de cet Alsacien, né en 1849, évoque une réalité proche du terrain et loin des états-majors. Bien que germanophone, Auguste Vonderheyden s'engage à seulement 21 ans dans le conflit franco-prussien. Fait prisonnier, il n'a qu'une idée en tête : s'évader et retourner au combat.

L'ouvrage du Bois du Four
Histoire du phénix de la ligne Maginot

Michaël Séramour
Éditions des Paraiges

20,00 €

Construit à partir de 1932, l'ouvrage du Bois du Four abrite des observatoires d'artillerie, des cuirassements de défense rapprochée et trois canons antichars. En septembre 1939, l'ouvrage entre en guerre fort d'un équipage de 137 hommes. Harcelé quotidiennement par l'artillerie allemande à partir du 13 mai 1940, le Bois du Four conserve jusqu'à l'Armistice le morceau de terre lorraine confiée à sa garde. Entièrement ferraillé sous l'Occupation, abandonné au pillage pendant plus de cinquante ans, saccagé et incendié, il renaît aujourd'hui de ses cendres.

Sillegny. La Sixtine de la Seille

20,00 €

Philippe Martin
Éditions Serpenoise

Maurice Barrès conseillait : « Allez voir Sillegny, les fresques pieuses et barbares. » Sanctuaire fortifié et de style gothique flamboyant, son église Saint-Martin recèle sur ses murs un véritable trésor encore trop méconnu des Mosellans : des peintures de 1540, redécouvertes en 1845.

Classé depuis 1881, ce site permet de contempler le Ciel vu par les hommes du XVIe siècle à travers une œuvre exceptionnelle, due à des mains anonymes. Ce livre permet au lecteur de se familiariser avec l'art de la Renaissance et de comprendre les mentalités de nos ancêtres.

francebleu.fr

france bleu

Julie, Frédéric... et vous !

Complicité, échange, partage sur France Bleu Lorraine

6h-9h
infos,
trafic,
météo...

votre radio à Metz 98.5
Forbach 98.8
Thionville 101.5
Sarreguemines 104.0

Bouquinerie du Centre

depuis 1985

Livres neufs à prix réduits

Le spécialiste du régionalisme lorrain

Des nouveautés tous les jours en :

- romans
- poches
- jeunesse
- beaux livres
- livres anciens
- etc ...

Ouvertures :
du Lundi 14h - 19h
du Mardi au Samedi 10h - 19h

ACHAT - VENTE

19, rue du Palais
57000 METZ
Tél/Fax : 03 87 75 34 40

e-mail : bouquinerieducentre@orange.fr
www.bouquinerieducentre.com
présent sur facebook

JEU-CONCOURS

Les résultats du n° 9

Nous avons été très heureux du nombre encore plus important de candidats et de bonnes réponses pour le concours que nous vous avons proposé dans la revue 9.

La bonne réponse était :

« L'aqueduc romain
de Jouy-aux-Arches »

Les 7 gagnants, tirés au sort, du concours proposé dans la revue n° 9 sont :

- GUÉLEN Sylvie
  301 rue des Tulipes
  57440 ANGEVILLERS
  03 82 91 73 66
- LEFÈVRE Ghislaine
  12 rue des Mirabelles
  57530 COURCELLES/NIED
- EIDESHEIM Claire
  28 rue Nobel
  57155 MARLY
  03 87 62 12 51
- UNTEREINER André
  14 rue de la Commanderie
  57070 METZ
  03 87 74 11 16
- COILLOT Michèle
  21 le Pré Fleuri
  57245 CHESNY
- MELLET Janine
  76 rue des Chenets
  57050 LONGEVILLE-LÈS-METZ
  03 87 32 14 80
- SATWARTZ René
  96 rue Nationale
  57800 FREYMING-MERLEBACH
  06 81 72 56 11

Ils ont gagné

Le mobilier d'apparat des palais lorrains

SARREBOURG
LE PARCOURS
CHAGALL
Les vitraux Marc Chagall
Au cœur de la Ville, des vitraux grandioses et une tapisserie de Marc Chagall célèbrent le thème de la Paix
Chapelle des Cordeliers
Musée du Pays de Sarrebourg
Informations pratiques :
Place des Cordeliers 57400 Sarrebourg
Site internet : www.sarrebourg.fr
Horaires :
Tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h sauf le mardi et le dimanche matin.
Audio-guides en français, allemand et anglais.
Visites guidées sur réservation pour les groupes auprès du Musée du Pays de Sarrebourg.
Contact : Tél : 03 87 08 08 68 ; Fax : 03 87 08 08 77
E.mail : secret.musee.sarrebourg@wanadoo.fr
Accueil du public scolaire.
Contact : Service d'animation culturelle, tél : 03 87 08 08 70
E.mail : com.musee.sarrebourg@wanadoo.fr
Marc Chagall, vitrail «La Paix», 1976 (détail)
Vitraux Marc Chagall, «Buissons et oiseaux», 1977, «Buissons», 1978 © Adagp, Paris 2012
Photo : © Alain de la Fuente- Ville de Sarrebourg
Conception - réalisation : Ville de Sarrebourg 2012

THEATRE
THIONVILLE

30, bld Foch
Tél : 03 82 83 01 24
www.theatre-thionville.fr

théatre

"OCCUPE-TOI D'AMÉLIE"
avec Bruno Puzzulu
9 octobre

"LE ROI SE MEURT"
avec Michel Bouquet
9 novembre

"DRÔLE DE PÈRE"
avec Michel Leeb
6 janvier

chanson

JACQUES HIGELIN
3 octobre

CIRCUS
28 novembre

OLIVIA RUIZ
14 décembre

PASCAL OBISPO
19 décembre

humour

COMTE DE BOUDERBALA
5 décembre

ELINA DUMONT
17 janvier

CHANTAL LADESOUS
1er février

jeune public

ALDEBERT
24 novembre

WEEPERS CIRCUS
19 janvier

VINCENT MALONE
25 mai

danse

cirque

"ALICE"
par le Nouveau Cirque de Chine
10 janvier

INFERNO
18 février

théatre

"RIVIERA"
avec Myriam Boyer
15 février

"COMME S'IL EN PLEUVAIT"
avec Pierre Arditi
28 février

"HIER EST UN AUTRE JOUR"
avec Daniel Russo
5 avril

humour

KEV ADAMS
5 février

MIMIE MATHY
4 mars

RACHID BADOURI
28 mars

chanson

LYNDA LEMAY
23 janvier

WILLIAM SHELLER
25 avril

ETIENNE DAHO
14 mai

Profitez des joies du ski toute l'année...

et des restaurants et du bar au bas des pistes !

En juillet et en août, l'Office de Tourisme vous propose :

1 entrée de 3 h pour le prix de 2*

Billets uniquement à l'Office de Tourisme *Valable deux fois pour une personne pendant la période indiquée

+ une remise de 20% sur les diners

hors boissons dans l'un des 2 restaurants sur présentation de votre Passé-Présent

+ une remise de 10% au bar

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération

Les horaires d'ouvertures de la piste sont consultables sur le site **www.snowhall.fr**
Les restaurants sont ouverts 7 jours sur 7 pendant les vacances scolaires et du mardi au dimanche hors vacances
avec des spécialités savoyardes et des pizzas au feu de bois
Tél : 03 87 15 15 15 • contact@snowhall.fr

Faites plaisir, faites vous plaisir avec
le **Pass'Amnéville**

Un concentré de loisirs à tarifs préférentiels, disponible à l'Office de tourisme et sur www.amneville.com

Tél : 03 87 70 10 40 • www.amneville.com
@amnevillelt et @OdTAmneville • facebook.com/amnevillelesthermes
Centre Thermal et Touristique Docteur Jean KIFFER - 57360 Amnéville-les-Thermes